

Mercure galant

I . Mercure galant. 1711-10.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

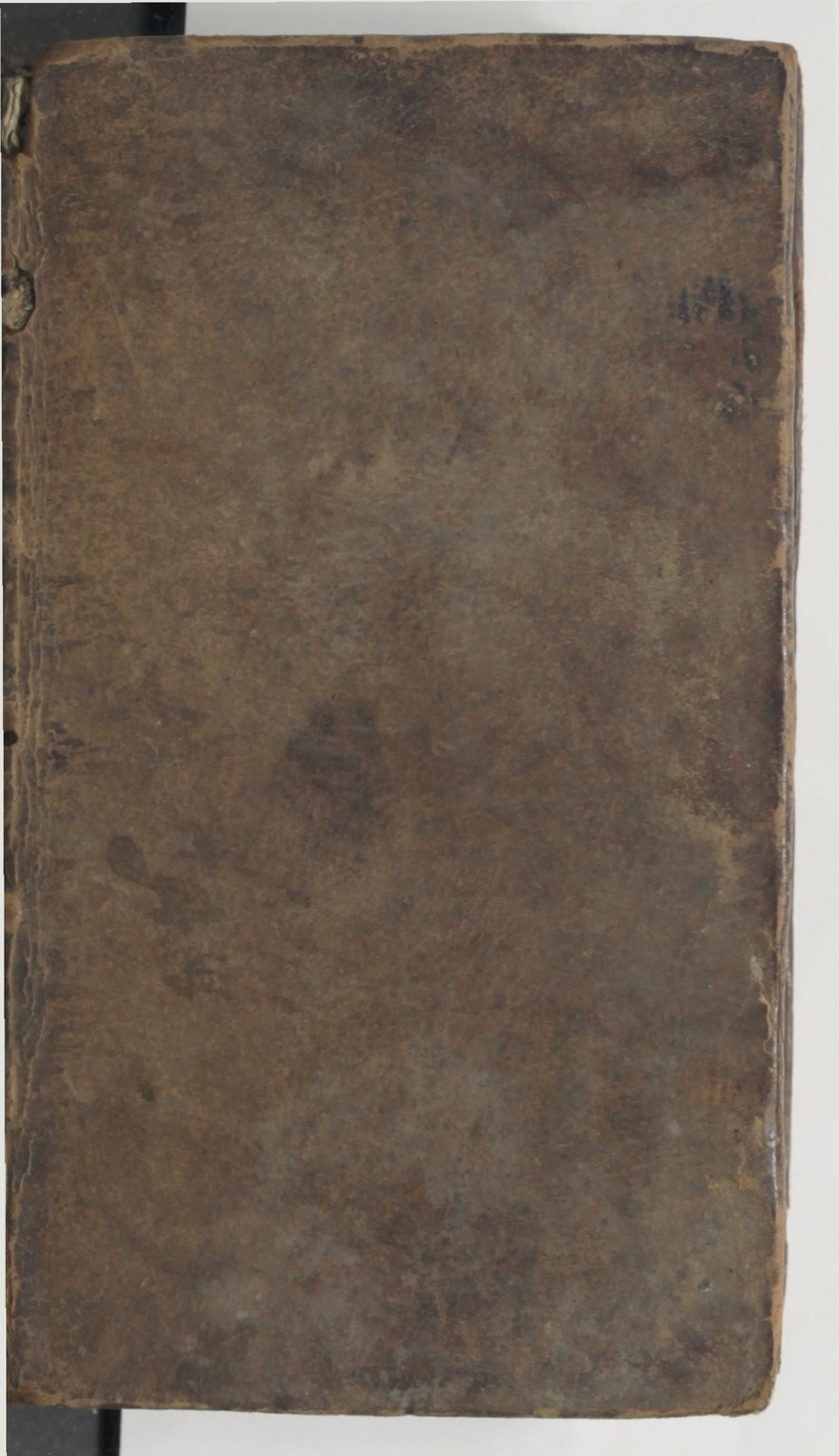
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

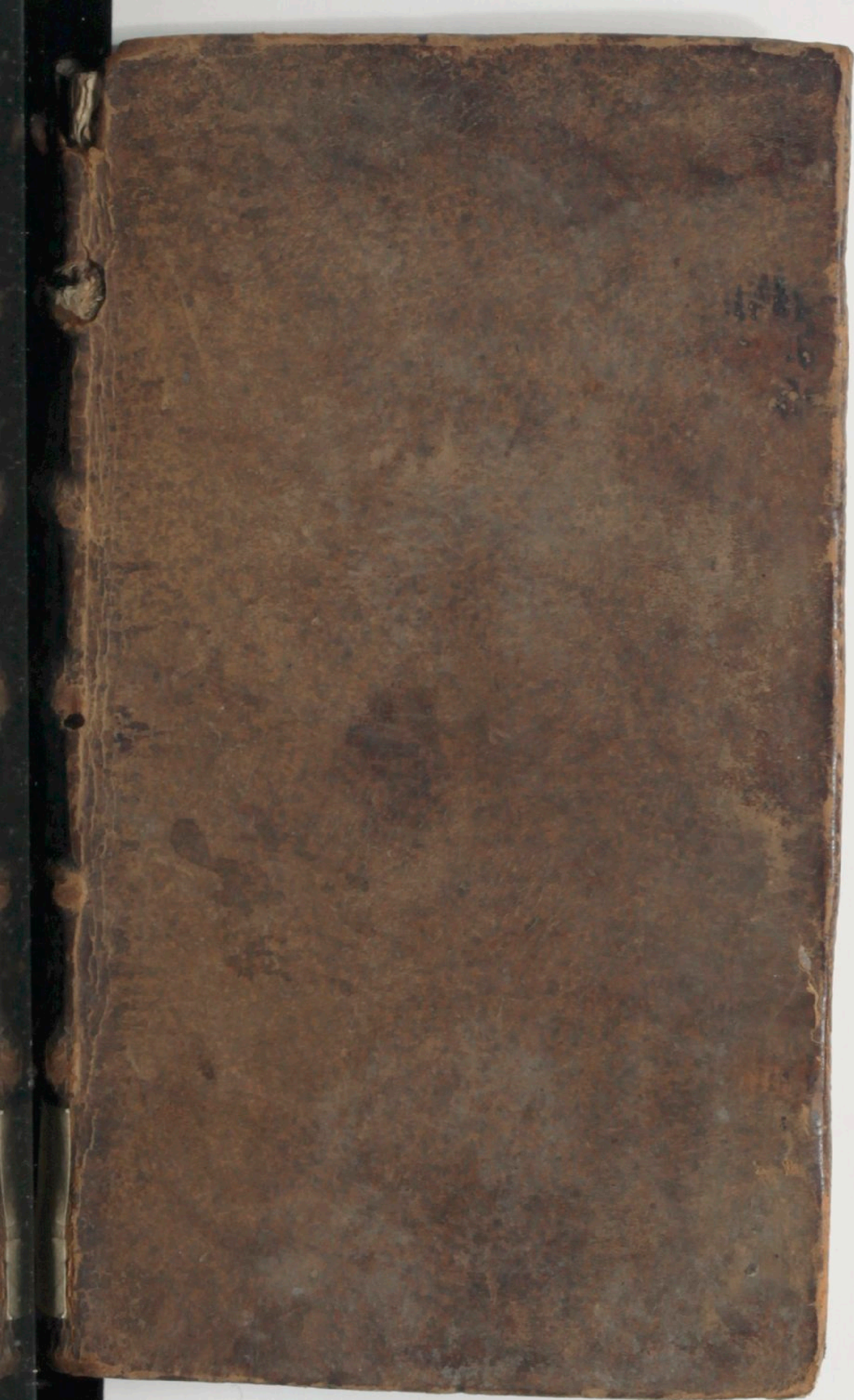
4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

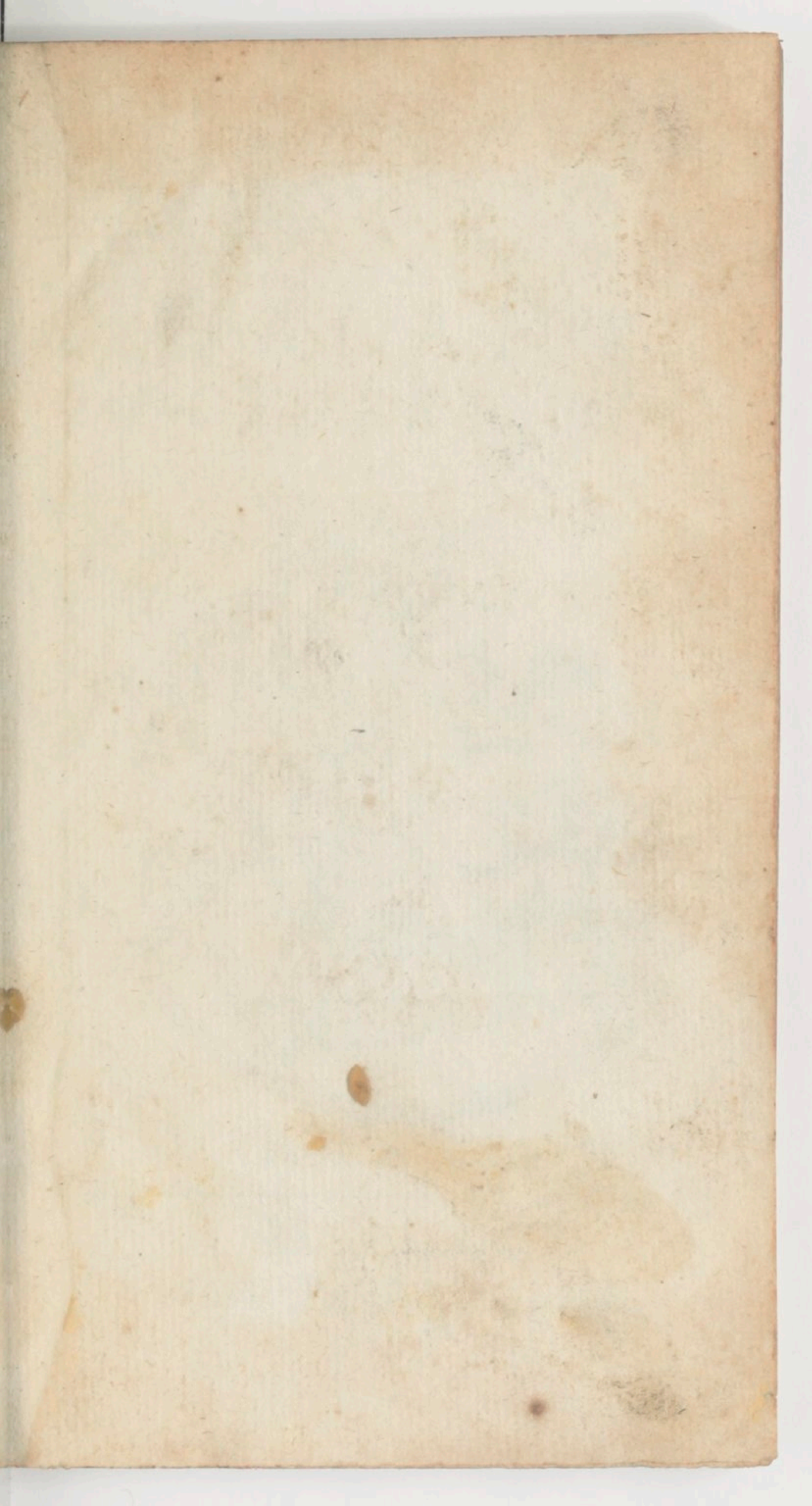
6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.









(mq. le Catab. 9 et lw.)

Le2 (463)

33

C

Goult vi
3

L 9400
M

MERCURE GALANT.

OCTOBRE, 1711.



A PARIS,

M. DCCXI.

Avec Privilege du Roy.

M E R C U R E
G A L L A N T.

*Par le Sieur Du F****

Mois
d'Octobre.

1711.

Le prix est 30. sols relié en veau, &
25. sols, brochez



A P A R I S,
Chez DANIEL JOLLET, au Livre
Royal, au bout du Pont S. Michel
du côté du Palais.

PIERRE RIBOU, à l'Image S. Louis,
sur le Quay des Augustins.

GILLES LAMESLE, à l'entrée de la rue
du Foin, du côté de la rue
Saint Jecques.

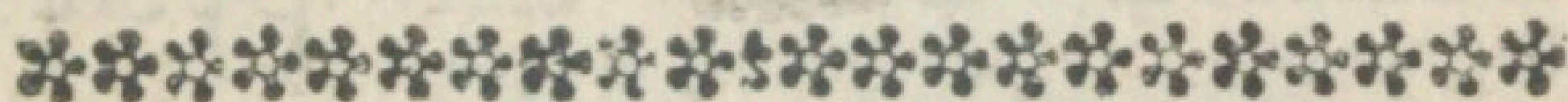


MERCURE

GALANT.

I. PARTIE.

Octobre 1711.



LITTERATURE.

LA variété est un agrément de fondation dans le Mercure , ainsi la nécessité de varier

Octob. 1711. I A ij

4 MERCURE

les sujets doit l'emporter
sur celle d'y continuer
ceux qu'on a commencé
d'y traiter : mais en dis-
continuant icy l'abregé
de l'Illiade, & le Paralel-
le, on promet de les don-
ner achevez & perfec-
tionnez dans un petit
volume separé, comme
Supplément du Mercu-
re, & cela au premier
loisir qu'aura l'Autheur
de l'abregé, car le para-
lèle est déjà tout prest.

I. P A R T I E.

Il n'est pas surprenant
que le Public aime la va-
riété, puisque son goust
est si varié & si variable :
mais il seroit estonnant
qu'un Livre seul peust
estre aussi varié que le
goust du public : quoy
qu'il pousse souvent ses
desirs au delà du possi-
ble, je n'en estime pas
moins son goust, mais
je le prie de ne pas juger
du mien par les choses
que je luy donneray seu-

6 MERCURIE
lement pour varier.

La saison des vins nouveaux me fournit une similitude qui convient à la teste du Mercure des vendanges , ceux qui veulent changer de vin tous les jours , épuisent bientoſt les bons , il n'y a pas tant de bons terroirs : s'ils veulent pouſſer plus loin la variété , ils doivent ſe refoudre à la guinguette.

Je donneray dans ce

I. PARTIE. 7

volume-cy un article de guinguette, mais si peu frelatée & si verte qu'elle fera secoüer les oreilles aux bons gourmets. Les costeaux de l'ancienne Rome, les Petrones & les Luculles, bannissoient de leurs petits repas voluptueux les viandes communes & grossieres, mais quand Luculle donnoit des repas publics, il s'attachoit moins à la delicateffe qu'à la variété &

S **MERCURE**
à la profusion des vian-
des , le Mercure est un
repas public , on y ad-
met les bons morceaux ,
les mediocres , & mes-
me les mauvais , il faut
bien que tout le monde
vive.



EXTRAIT

E X T R A I T

d'un manuscrit de voyage entrepris par quelques François, dont on n'avoit encore eu aucunes nouvelles, parce qu'il ne s'en sauva que deux, qui ne sont arrivez à Brest que depuis quelques mois.

IL y a quelques années que dix François escortez de deux Sauvages, estant partis de Montreal, & s'es-

Octobre 1711. I B

14 MERCURE

tant arrestez dans le pays
des Illinois , & sur le bord
de la riviere de Misissipy ,
ils eurent envie d'aller à la
découverte. Ils prirent
trois Canots d'écorce pour
remonter Misissipy , sur
lesquels ayant fait cent
cinquante lieuës , ils trou-
verent un fault qui les ob-
ligea à faire pendant six
lieuës un portage , après
lequel ils se rembarque-
rent sur le mesme fleuve ,
& remonterent encore
quarante lieuës sans trou-
ver aucune Nation. Ils

I. P A R T I E. Ils
chasserent pendant un
mois & demy, & tenterent
quelque nouvelle décou-
verte; enfin ils trouverent
une riviere à quatorze
lieuës de là qui couroit au
Sud Sud - Ouest . ce qui
leur fit croire qu'elle alloit
se rendre dans la mer du
Sud, ayant son cours op-
posé à celles qui vont se
rendre dans la mer du
Nord. Ils resolurent de
porter leurs Canots, pour
y naviger. Dans ce trajet
ils trouverent des lions,
des leopards, des tigres,

15 **MERCURIE**

qui ne leur firent aucun mal. Estant entrez dans cette riviere, & estant descendus environ cent cinquante lieuës, ils trouverent une grande Nation, qu'on appelle Escaaniba, qui occupe pour le moins deux cens lieuës de pays, dans lequel ils trouverent plusieurs villes, villages forts, dont les maisons sont basties de bois & d'écorces. Ils ont un Roy qui se dit Descendant de Montezuma, & qui est ordinairement habillé de peaux

I. P A R T I E. 17

d'hommes , qui sont communes en ces pays-là , les peuples mesme s'en habillent aussi.

Ils sont policés en leurs manieres , Idolatres , leurs Idoles sont affreuses & d'une grandeur énorme , lesquelles sont dans le Palais du Roy. Il y en a deux entre autres , dont l'une est de figure humaine , armée de lances & de traits , tenant un pied en terre , & l'autre en l'air , avec la main sur une figure de cheval , comme s'il vouloit le monter.

18 MERCURE

Ils disent que c'est la statue d'un de leurs Roys qui qui a esté grand conquérant. Cette statue a dans la bouche une escarboucle de forme quarrée, & grosse comme un œuf d'houtarde, qui brille & éclaire pendant la nuit comme un feu. L'autre de ces Idoles est une femme, qui est une Reine montée en selle sur une figure de Licorne à costé de quatre grands chiens. Ces figures sont d'or fin massif, & tres-mal-faites. Elles sont placées

I. P A R T I E. 19

sur une estrade qui est aussi d'or, & de trente pieds en quarré. Entre les deux statues on entre dans l'appartement du Roy par un vestibule magnifique, c'est là où se tient la garde du Roy composée de deux cens hommes.

Le Palais du Roy est tres grand, & a trois étages, les murailles de huit pieds, sont d'or massif en carreaux rangez l'un sur l'autre comme des briques, avec des crampons & des barres de mesme

20 MERCURE

métal, le reste est de charpente couverte de bois, le Roy y demeure seul avec ses femmes.

Ces peuples font un grand commerce d'or; on n'a pu deviner avec quelle Nation, si ce n'est la Japonnoise; car ils le transportent fort loin par caravannes, & ils dirent à nos François, qu'il y avoit six Lunes de chemin jusqu'à cette Nation. Nos aventuriers virent partir une de ces caravannes dans le temps de leur séjour, com-

I. P A R T I E. 27

posée de plus de trois cens
bœufs tous chargez d'or ;
escortez d'un pareil nom-
bre de cavaliers armez de
lances & de flèches , avec
une espee de poignard ;
la Nation leur donne en
troc du fer , de l'acier , &
des armes blanches. Ils
n'ont point l'usage de l'es-
criture , ils ont une espee
d'écorce apprestée comme
du papier , sur laquelle ils
marquent la quantité d'or
dont le conducteur est
chargé , & dont il doit
compter à son retour.

22 MERCURE

Le Roy s'appelle Agau-
zan, qui veut dire en leur
langage, le Grand Roy ;
il n'a aucune guerre, &
cependant il a tousjours
cent mille hommes tant
Cavalerie qu'Infanterie.
Leurs trompettes sont
droites & d'or, dont ils son-
nent fort mal, & des es-
pees de tambours portez
par des bœufs, faits com-
me des chaudrons d'or,
couverts de peaux de cerfs;
les troupes s'exercent une
fois la semaine en presen-
ce du Roy.

I. PARTIE. 23

Ces peuples sont basanez, hideux, la teste longue & estroite, parce qu'on leur ferre la teste estant jeunes avec du bois ; les femmes y sont belles & blanches comme en Europe ; elles ont aussi bien que les hommes de grandes oreilles qu'ils estiment une beauté, & qu'ils chargent d'anneaux d'or ; ils ont aussi les ongles fort grands, & cela est une distinction, les hommes les plus velus y sont les plus beaux.

La poligamie y est en usage, & ils se mettent peu en peine de la conduite des filles, pourveu qu'elles ne soient point engagées.

Ils aiment la joye & la danse, mangent beaucoup, font du vin de palme, & ont d'autres boissons, grands fumeurs, le tabac y est bon, & vient sans estre cultivé; ils receurent parfaitement bien les François qui estoient les premiers Européens qu'ils eussent veus.

Le Roy voulut les rete-

I. PARTIE. 25

nir , & les marier , & il leur fit promettre de revenir. Ils estoient surpris de l'effet des fusils , & les craignoient si fort qu'ils n'osèrent en approcher.

Le pays est fort temperé , on y vit jusqu'à une extrême vieillesse , & les peuples ne sont sujets à aucune maladie.

On y trouve toutes sortes de fruits tant d'Europe que des Indes. Il y a du bled d'Inde , & de la folle avoine aussi bonne & aussi blanche que le ris ; ils font

26 MERCURIE

du pain de l'un & de l'autre, on n'y cultive que le bled d'Inde, les plaines y sont belles, les paturages excellents, & remplis de toutes sortes d'animaux, les rivières poissonneuses, & les terres & les bois remplis d'oiseaux, de perroquets, de singes, & d'animaux singuliers. La ville capitale est esloignée d'environ six lieues de la rivière de Missi, qui veut dire Rivière d'or onyl.

Nos François, après avoir pris congé du Roy, pro-

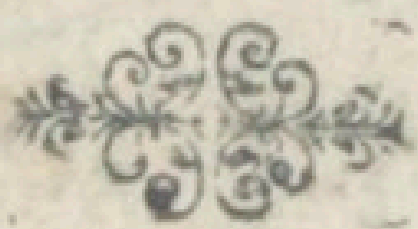
mirent de revenir dans trente six Lunes , & d'apporter du corail , des nassades & d'autres marchandises du Canada , pour troquer contre de l'or. Ils en font si peu de cas que le Roy leur dit d'en prendre à leur discretion , de maniere qu'ils s'en chargèrent , & prirent chacun soixante barres d'environ une palme de long , & du poids de quatre livres. Deux de nos aventuriers eurent la curiosité d'aller voir l'endroit d'où l'on tire

28 MERCURE

cet or, ils rapportèrent que les mines estoient dans le creux des montagnes, & que dans les debordemens les eaux les entraisoient, & que la seicheresse estant venuë on en trouvoit de gros monceaux sur le lit des terres qui demeurent à sec quatre mois de l'année.

La pluspart de nos François furent massaciez dans leur retour aux embouchures du fleuve saint Laurent, par un forban Anglois; il n'y en a que deux
qui

qui se soient échappés, & qui après une longue captivité en différentes bayes aux Indes orientales, occidentales, & à la Chine, se sont enfin rendus à Brest, ils assurent sur leur teste, que si l'on veut les conduire à Mississipy ils retrouveront aisément le chemin qu'ils ont fait, & conduiront à ce nouveau Perou.



Livre nouveau.

ON vient de me mettre entre les mains un Manuscrit tout neuf, dont j'espere vous donner un Extrait quand je l'auray parcouru à loisir. Comme il y a dans ce Livre quelque chose de tres interessant pour la navigation, j'ay eu impatience de l'annoncer. Quoyque ce soit un sujet serieux, & important, on n'a pas laissé d'y meller du badi-

I. P A R T I E. 31

nage pour le rendre plus
à la portée de tout le mon-
de. Voicy par exemple le
titre :

*Le Chemin des gens d'esprit,
Dialogue enjoué & sérieux
entre Mr Du petit & Mr
Au grand, vol. in 12.*

Contenant plusieurs Hi-
storiettes, & autres petites
pieces curieuses ; une Re-
formation des Systesmes
du Monde des Anciens &
des Modernes ; & un
Moyen pour trouver les
Longitudes, avec autant
de précision qu'on trouve

32 MERGURIE
les Latitudes.

Par R. MAUNY.

En attendant qu'on vous en donne un ample Extrait , en voicy une idée qui m'a esté communiquée par un des amis de l'Auteur : car il est juste de vous donner , autant qu'on pourra , des nouveautés avant mesme qu'elles paroissent, pour vous dédommager de l'ancienneté de quelques morceaux qu'on donne simplement , parce qu'ils sont bons , ou parce que n'e-

I. P A R T I E. 33

stant pas imprimez , ils peuvent estre nouveaux pour beaucoup de personnes.

Le titre de ce Livre convient à la maniere dont les sujets y sont traitez : on y commence d'abord par les sujets les plus petits , qui conduisent insensiblement aux plus grands , & c'est la route que suivent ordinairement les gens d'esprit.

Le commencement est un badinage qui conduit insensiblement , par le recit de plusieurs historiettes,

34 MERCURE

à la morale la plus serieuse.

Il donne ensuite un petit Systeme du Monde, figuré, qui donne occasion de détruire les opinions de Ptolémée, de Copernic, de Tichobrahé & de Descartes, sur la situation & sur les mouvements du Soleil & de la Terre, & particulièrement celle de Copernic qu'il combat en differens endroits par des raisons tres simples & tres naturelles. Voicy l'opinion du nouvel Auteur, & dans ses propres termes.

I. P A R T I E. 35

Je suppose que la Terre est directement dans le milieu du Monde, comme l'ont supposé Ptolémée & Tichobrahé; mais qu'au lieu d'y être immobile, elle s'y meut sur son Axe; que cet Axe ou plutôt la Ligne que l'on a imaginée passer d'un Pole à l'autre, est inclinée vers le Septentrion, ainsi que le marquent les Globes ordinaires; que la Terre tourne dessus du même costé que tourne le Soleil dans son Ciel; qu'elle ne

36 MERCURE

„ fait son tour qu'en un an ,
„ & que le Soleil n'a qu'un
„ mouvement qu'il fait au-
„ tour de son Ciel en 24.
„ heures ou un jour natu-
„ rel.

Voicy ce qu'il dit ensui-
te pour faire connoistre
que ces mouvements de la
Terre & du Soleil peuvent
assez bien se rapporter
pour operer l'accroisse-
ment & la diminution des
jours & des nuits avec le
changement des Saisons.

„ Pour le bien compren-
„ dre, imaginez-vous que
nous

I. PARTIE. 37

Nous sommes au 22. Juin ^{cc}
 qui est le plus long jour ^{cc}
 de l'année ; que ce jour- ^{cc}
 là la partie de la surface ^{cc}
 de la Terre que nous ha- ^{cc}
 bitons , est le plus près ^{cc}
 du Cercle où tourne le ^{cc}
 Soleil qu'elle puisse en ^{cc}
 approcher ; que le Cer- ^{cc}
 cle où tourne le Soleil ^{cc}
 est fixe, & non cet Astre ; ^{cc}
 que la partie de la surfa- ^{cc}
 ce de la Terre que nous ^{cc}
 habitons , s'essoigne du ^{cc}
 Cercle où tourne le So- ^{cc}
 leil jusqu'au 22. Decem ^{cc}
 bre qui est le plus court ^{cc}

Octob. 1711. I D

38 MERCURE

„ jour de l'année , & que
 „ depuis le 22. Decembre
 „ jusqu'au 22. Juin de l'an-
 „ née suivante , cette mes-
 „ me partie de la surface
 „ de la Terre , s'approche
 „ du Cercle où tourne le
 „ Soleil. Il me semble que
 „ cela est aisé à concevoir ,
 „ en supposant que la Ter-
 „ re fait son tour en un an
 „ de la maniere que je vous
 „ l'ay expliqué , & que c'est
 „ ce mouvement de la Ter-
 „ re qui fait les Equinoxes
 „ & les Solstices , & non
 „ le Soleil , qui ne monte ,

I. P A R T I E. 39

& ne baïsse pas plus dans
un temps que dans un au-
tre, & qui ne tourne point
en biaïfant comme une
écharpe, mais bien la
Terre,

Mon opinion à cet é-
gard est fondée sur une
experience que vous pou-
vez faire facilement. Pre-
nez un cercle de demi-
muid, divisez-le en qua-
tre parties égales avec
un compas ; marquez y
les points de division
dans le milieu de la lar-
geur en dedans ; atta-

40 MERCURE

„chez-le sur une table ou
„sur une planche avec une
„pointe que vous ferez
„passer dans un de ces
„points de division, en
„observant que ce cercle
„n'incline d'aucun costé;
„c'est à-dire, qu'il soit si
„droit, que le point d'en-
„haut soit à plomb sur ce-
„luy d'enbas; faites deux
„petites mortoises sur la
„table ou la planche dont
„le milieu soit vis-à-vis la
„reste de la pointe, & qui
„soient esloignées de cette
„pointe, chacune de trois

I. P A R T I E. 41

pouces, afin qu'il y ait un
 espace de six bons pou-
 ces entre ces deux mor-
 roises, dans lesquelles
 vous ferez entrer un peu
 à force deux petites re-
 gles assez hautes pour
 déborder d'un pouce au-
 dessus du cercle; cela
 vous donnera la facilité
 de les cloüer aux bouts
 d'une petite barre qui
 aura aussi six bons pou-
 ces de longueur, que
 vous attacherez en tra-
 vers sur le haut du Cer-
 cle vis-à-vis du point

42 MERCURIE

„ que vous y aurez mar-
„ qué. Lorsque ces regles
„ auront esté affermies de
„ cette maniere, vous mar-
„ querez dans le milieu de
„ leur hauteur & de leur
„ largeur, le point central
„ du Cercle : ce point cen-
„ tral estant marqué, vous
„ prendrez avec un com-
„ pas environ la troisiéme
„ partie du demi diametre
„ de ce Cercle que vous
„ marquerez sur l'une des
„ Regles au dessus du point
„ central, & sur l'autre au
„ dessous de ce mesme

I. P A R T I E. 43

point central; après quoy “
 vous percerez les deux “
 Regles avec une fort pe- “
 tite vrille, à l'endroit où “
 vous aurez fait ces deux “
 marques, afin qu'en pas- “
 sant dans les deux trous “
 un morceau de fil d'ar- “
 chal bien droit, il se trou- “
 ve en ligne diagonale. “
 Prenez ensuite une boule “
 dont le diametre n'exce- “
 de pas l'espace qu'il y au- “
 ra entre les deux Regles; “
 percez la de part en part, “
 en sorte que l'épaisseur se “
 trouve égale tout à l'en- “

44 MERCURIE

,, tour du trou ; placez la
,, entre vos deux Regles où
,, vous la ferez tenir par le
,, moyen de vostre broche
,, de fil d'archal, de laquelle
,, le vous courberez un peu
,, le bout qui sera en haut,
,, afin de l'empescher de
,, glisser en bas. Cette bou-
,, le estant ainsi placée,
,, vous marquerez quatre
,, points dessus, directe-
,, ment vis-à-vis des quatre
,, que vous aurez marquez
,, sur le Cercle. Vous sup-
,, poserez que ce Cercle
,, sera celuy où tournera le

I. PARTIE. 45

Soleil, & que cette bou-
 le sera la Terre; que le
 point d'enhaut & celuy
 d'en bas, marquez sur la
 boule, seront les points
 des deux Solstices, & que
 ceux des deux costez se-
 ront les deux points des
 Equinoxes; vous suppo-
 serez aussi que le Soleil
 fait le tour de son Cercle
 en 24. heures, ou un jour
 naturel, & que la Terre
 ne fait le sien qu'en une
 année. Cela supposé, vous
 verrez qu'en faisant tour-
 ner la boule tousjours du

46 MERCURE

„ mesme costé , les points
„ des Solstices s'éloigne-
„ ront pendant six mois du
„ Cercle où tourne le So-
„ leil , & s'en rapprocheront
„ pendant six autres mois ,
„ & que les points des Equi-
„ noxes passeront tous les
„ six mois d'un costé de ce
„ cercle à l'autre.

De cette experience ar-
tificielle , on passe à une
nouvelle définition du flux
& reflux de la Mer , qui est
aussi tres sensible , & en-
suite au moyen de pouvoir

I. PARTIE. 47

trouver les Longitudes dans tous les points du Monde, avec autant de précision qu'on trouve les Latitudes. L'Auteur dit en un endroit:

Je crois que la Terre se meut de la manière dont je l'ay expliqué; que le Soleil passe vis-à-vis les douze Signes du Zodiaque en 24. heures ou un jour naturel; que la partie du premier Meridien qui est dans la Zone Torride, passe vis-à-vis de ces douze Signes dans le

48 MERCURE

„ cours d'une année ; que
 „ comme dans toutes les
 „ observations astronomi-
 „ ques que l'on a faites jus-
 „ qu'à present, l'on a tous-
 „ jours supposé que le Glo-
 „ be de la Terre estoit im-
 „ mobile, ou qu'il se mou-
 „ voit autrement qu'il se
 „ meut, c'est ce qui doit
 „ avoir empesché que l'on
 „ n'ait encore pû sçavoir
 „ le veritable & le plus seur
 „ moyen de trouver les
 „ Longitudes dans tous les
 „ points du Monde ; & que
 „ si l'on fixoit un point dans

le Zodiaque vis-à-vis du-
quel le premier Meri-
dien se trouveroit le pre-
mier jour de l'an, ou un
autre jour remarquable,
on connoistroit dans quel
point il feroit tous les au-
tres jours de l'année, &
par le mesme moyen les
Longitudes dans tous les
points du Monde, avec
plus de précision que l'on
n'a encore fait, parce que
pour connoistre précise-
ment en quel lieu on se-
roit, on n'auroit qu'à ob-
server vis-à-vis de quel

50 MERCURE

» point du Zodiaque on se
» trouveroit , & compter
» ensuite combien il y au-
» roit de degrez depuis ce
» point du Zodiaque jus-
» qu'à celuy vis-à-vis du-
» quel le premier Meridien
devroit se trouver.

Il dit dans un autre en-
droit :

» Vous comprenez bien
» qu'il sera aussi facile de
» trouver le Degré du pre-
» mier Meridien , qu'il a
» esté facile jusqu'à present
» de trouver le Degré du
» Soleil, ea supposant qu'il

I. PARTIE. 51

avoit un cours annuel, & que j'attribuë à la partie du premier Meridien qui est entre les Cercles des Tropiques, ce que Ptolémée & Tichobrahé ont attribué au Soleil.

Dans un autre, en parlant de l'observation qu'on devroit faire pour connoître dans quel Degré de tel Signe se trouveroit le premier Meridien un certain jour de l'année, il dit :

Mais en disant un certain jour de l'année, je ne dis pas qu'on ne de-

„ vroit faire cette observa-
„ tion qu'un seul jour ; je
„ veux dire qu'après l'avoir
„ faire pendant un an , &
„ marqué chaque jour vis-
„ à-vis de quel Degré de
„ tel Signe se trouveroit le
„ premier Meridien , on
„ choisiroit un jour remar-
„ quable dans l'année, d'où
„ l'on cômenceroit à com-
„ pter le Degré du premier
„ Meridien ; & j'ajouste
„ que pour que cette obser-
„ vation fust juste , il fau-
„ droit la faire de dessus
„ la pointe occidentale de
l'isle

I. PARTIE. 53

l'isle où l'on fait passer
le premier Meridien.

Ces endroits, ainsi que
tous les autres, sont entre-
mellez de contradictions
& de repliques qui y don-
nent encore plus de force ;
mais cependant l'Autheur
finir en disant qu'il n'a
point assez de sagacité ny
de présomption pour croi-
re pouvoir donner au pu-
blic un ouvrage parfait, &
que s'il le publie, c'est
particulièrement dans le
dessein que si les Scavants
trouvent son opinion sur le

Octobr. 1711. I E

54 MERCURE

mouvement du Soleil , & sur celuy de la Terre , digne de leur attention , ils travailleront aux moyens de la rendre utile à la marine.

De l'excellence de la musique , & son utilité.

ON fait tort à la Musique en luy donnant le nom d'art ou de science. Le premier est trop simple & trop borné , & le second , quoyque plus noble & plus estendu , ne satisfait pas assez ,

I. P A R T I E. 55

concevons une plus haute idée de l'harmonie , qui s'empare , pour ainsi dire , de toutes les facultez de nostre ame , & qui suspend tous les autres sentimens dans le moment que nous en sommes charmez.

Examinons en quoy chaque science ou chaque art pourroient disputer quelque préférence , ou aller de pair avec elle. Si la Logique nous fait valoir l'invention de ses fillogismes ; la fugue dans la Musique n'est-elle pas aussi inge-

96 MERCURE

nieuse ? Et si l'art de trouver la définition d'un probleme est renfermé en celle-là, celle-cy ne définit-elle pas, pour ainsi dire, par des expressions & des modulations distinctes toutes les différentes passions. La Physique qui nous developpe tous les secrets de la nature, & qui les emploie si heureusement à la guerison de nos maladies, n'a point d'effet plus surprenant que celui de la Musique, qui guerit le venin de la Tarentole, ce

I. PARTIE. 57

animal si dangereux. Cette guérison n'est que le simple effet d'un air gay qu'un Simphoniste aura joué sur un violon; ce n'est point un conte, une chose si extraordinaire se voit très-souvent au Royaume de Naples. Passons à la Morale par qui les vertus & les vices sont si bien définis. Elle nous apprend l'art de faire un portrait ou un caractère; mais elle n'a pas la vertu d'émouvoir, ce degré de perfection n'appartient qu'à la Musi-

85 MERCURE

que : c'est elle qui nous émeut , qui nous adoucit , qui nous charme , & qui nous console ; la fable luy a donné du pouvoir sur toutes les Divinitez ; les Parques, les Furies & Pluton mesme ne luy refusent rien. Voyons ce que les autres sciences ont de commun avec elle. L'Arithmétique a des rapports tresconnus avec les accords harmoniques. Les Mathématiques ont un objet commun avec elle, la grandeur , & la quantité con-

I. P A R T I E. 59

tinuë & discrète, les tems,
les proportions: les raisons
& les habitudes font éga-
lement de leur ressort. La
Peinture & l'Architecture,
ces arts si chers & tant
estimez, vont de compa-
gnie avec la Musique. Le
premier nous la represen-
te actuellement, & le se-
cond luy est toujours dans
une parfaite correspon-
dance, la Musique est *res*
profunda, & selon Theo-
phile, *magnus etiamque the-*
saurus. Son pouvoir est di-
vin & le Demon est con-

60 MERCURE

traint de lui ceder, *Musica fugatur Diabolus*, & qui
juxta sententiam Job sagittas
reputat quasi paleas & lapi-
des funda velut stipulas sper-
nit, deridet etiam vibrantem
hastam, & durissimos maleos
pro nihilo pendit ad citharæ
sonitum tremefactus recedit, &
quem nulla vis superat, supe-
rat harmonia. Les Anciens,
selon Plutarque, mettoient
une lyre dans les mains de
l'amour, avec l'arc & le
carquois à ses pieds, pour
montrer le rang que
tient la Musique sur toutes
nos

I. PARTIE. 61

nos passions ; & les Gentils avoient de coustume de représenter leurs Divinités dans une attitude harmonieuse. *Prisci musica instrumenta in manus Deorum imaginibus posuerunt, non sanè quòd eo lyræ, aut cytharæ ludere putarent, sed quod nullum Deo opus convenientius esse judicaverant quam consonantiam & harmoniam.* Au sentiment de saint Thomas, elle esleve nostre esprit à la contemplation des choses celestes. *Cantus salubriter fit in Ecclesia ad de-*

Octob. 1711. I F

62 MERCURE

votionem excitandam. Aussi Platon nous exhorte de l'apprendre pendant nostre jeunesse par ces paroles: Nonne Princeps, & primaria illa musica educatio, quæ in modulorum concentuum rationibus versatur, efficacissimè in ipsa animæ interiora influit, & venustate quadam animum vehementissimum tangit, cumque adeo venustatis decore afficit, si in ea accuratè elaboret, & à teneris annis instituat. Il ne faut pas douter que ces grands hommes n'ayent compris

I. PARTIE. 63

parfaitement l'excellence de la Musique, & par l'estime qu'ils en ont fait nous devons conclure de son utilité & de son avantage. On remarque que Socrate s'en instruisit à soixante & dix ans, & ce qui arriva à Themistocles, doit servir d'exemple à bien du monde. Ce Capitaine, pour avoir refusé une lyre qui luy fut présentée à propos, & dans une heure de recreation, demeura exposé le reste de sa vie à la raillerie & au mépris.

64 MERCURE

E X T R A I T

de la Lettre de Madame
la Marquise de
saint Bl du 31.

Aoust 1711.

*IL est arrivé la semaine
passée un grand prodige
dans la nature. Une fem-
me d'Abbeville d'un pau-
vre menuisier, tante de
nostre meusnier de Petit-
port, estant languissante
depuis deux ans, a esté
trouver Mr le Marquis*

I. PARTIE. 65

de Maully a'Ocourt pour
le prier par charité de la
secourir, qu'on luy avoit
dit qu'il faisoit de grandes
charitez par les remedes
qu'il donnoit pour le sort,
qu'elle se croyoit ensorcel-
lee au lieu d'estre grosse
comme elle l'avoit creu
d'abord, sentant depuis
deux ans sauter & re-
muer comme si elle estoit
veritablement grosse, mais
que deux annes entieres
pendant lesquelles elle a-

66 MERCURE

voit creu dix fois accou-
cher, luy faisoient connoi-
stre qu'il y avoit en elle
des choses qu'elle ne pou-
voit comprendre; Mr le
Marquis d'Ocourt luy a
donne son remede, des la
nuit mesme elle s'est trou-
vée en estat d'accoucher,
Et si pressée que son mary
n'a eu le temps que de
courir à une voisine, la-
quelle en la secourant a
veu tomber trois paquets
enveloppez de tais. Le

I. PARTIE. 67

mary s'estecrie, mon Dieu,
cela remue, la voisine a
commencé à en développer
un, cela s'est mis à courir,
le chat de la maison s'est
jetté dessus & la mange;
la voisine effrayée, mal
éclairée, n'avoit pas le
temps de voir ce que c'e-
stoit, & a crié que c'estoit
un enfant mangé. Elle a
envoyé le mary courir au
Chirurgien, cependant a
mis les deux autres pac-
quets tousjours remuans

68 MERCURE
en seureté. Le Chirurgien arrivé a developpé les autres paquets, & a trouvé deux bestes au lieu d'enfans: je ne vous diray pas qu'on m'a dit, car je je les ay vus, cela a vescu huit heures, ccla est gros comme une souris sans poil, a quatre pieds qui ressembtent à des mains, & des ongles, a une queue & un petit ongle ou corne au bout qui ne tient qu'à un filet. La queue

I. PARTIE. 69

est bien attachee , longue comme celle d'une souris , la teste grosse & ronde comme celle d'un enfant par le haut , les yeux ronds & noirs , un cercle noir autour , une gueule ouverte , & tres grande , & a la langue d'un enfant , les oreilles de mesme qu'un enfant. Voila un prodige surprenant , bien veritable , & qu'on a peine à croire sans avoir veu , c'est pour-

70 MERCURE

quoy j'ay voulu voir, le
Chirurgien me les a ap-
portez, il fera part de ce-
la, à ce qu'il m'a dit, à
Messieurs de l'Ecole de
Medecine de Paris, pour
voir ce qu'ils pourroient
juger d'un effet si prodi-
gieux dans toutes ses cir-
constances, d'avoir esté
grosse deux ans, la con-
noissance & les remedes
de Monsieur de Mailly.
Tout est surprenant &
bien veritable, la me-

I. P A R T I E. 71

re est dans un estat pitoyable, tout son corps n'est qu'une galle depuis cette affreuse couche.

Ce qui paroist si surprenant dans ce genre, n'est au fond qu'un simple jeu de la nature, ou pour parler plus juste, un jeu de l'imagination; cette faculté de l'ame plus active & plus à craindre en general dans les femmes que dans les hommes, nous manifeste tous

72 MERCURE

les jours la force de ses impressions par les effets biffares & extraordinaires qu'elle produit affez frequemment. Les humeurs coulant en abondance dans certaine partie durant le temps de la groffeffe, doivent augmenter le mouvement des efprits. Ceux-cy précipitez, pour ainfi dire, fur des organes fufceptibles des moindres impressions par leur extrême delicatrefse,

I. P A R T I E. 73

tesse , les font obéir aux differens ébranlemens qu'ils y causent , & si le trouble & l'agitation surviennent à la veuë impréveuë d'un objet ou desagreable ou effrayant, l'ordre naturel des parties de l'embryon se renverse sur le champ, elles souffrent une assez violente revolution pour que leur premier arrangement soit alteré , & qu'il en succede un nou-

Octobre 1711. I G

74 MERCURE

veau qui respond tous-
jours invariablement à la
nature du sujet qui sur-
prend, qui émeut, & qui
le plus souvent effraye.

Quant à cette grosseffe
dont le terme a esté de
deux ans, c'est un effet
du peu d'accroissement
des petits monstres, à qui
le peu de nourriture qu'
ils recevoient ostoit le
poids necessaire & ordi-
naire pour l'emporter sur
le ressort de la partie qui

I. PARTIE. 75

les enveloppoit ; & c'est ce poids que leur a donné le remede en determinant par sa violence les esprits à se porter de ce costé-là.

Au lieu de s'estonner de ces derangemens de la nature comme de prodiges , il faut s'estonner au contraire que la forme des enfans dépendant si fort de l'imagination de la mere , il vienne au monde tant d'enfans par-

76 MERCURE

fait , c'est une preuve
que l'imagination des
Dames est plus réglée
que les hommes ne le
disent.





MERCURE,

II^e PARTIE.

AMUSEMENS.



L'ANONYME
d'Auxerre.

*J'E prens plaisir, Monsieur,
à m'informer de tout ce
qui se passe dans ma Pro-
vince, & j'ai un amy à*
Oct. 1711. 2 A

2 MERCURE,

Paris, qui me fournit quelques Memoires, rarement de choses importantes, parce que les grands évenemens sont rares, mais d'une infinité de minuties, qui toutes rassemblées, ne laissent pas d'amuser la curiosité, si elles ne la contentent; si je pouvois me donner la peine de bien écrire, je serois vôtre Anonyme pour une Lettre chaque mois: voyez si mon style negligé & imparfait vous convient, car je ne puis vous rendre ce service qu'à plume courante, & quand je vous

II. PARTIE. 3

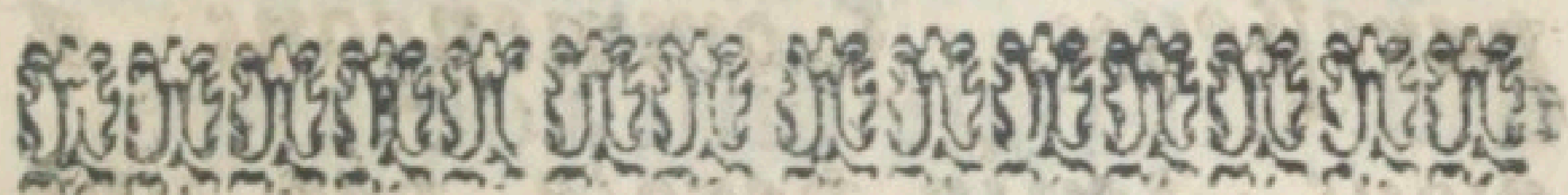
promets un style negligé, ne vous attendez pas à un negligé étudié, je ne ressemble point à ces Coquettes, qui affectent certains negligez qui conviennent à leur taille, à leur air, à leur visage, & qui sont souvent en des-habillé, parce que les habits parez ne leur siéent point, vous aurez icy un negligé de bonne foy, vray negligé d'un paresseux, qui ne feroit pas une rature pour corriger une faute de construction, ni peut-être même une faute de bon sens; voila

4 MERCURE,

assez de verbiage pour un paresseux. Commençons à vous tenir parole par une petite aventure de vendeurs qui convient au Mercure du mois d'Octobre ; c'est auprès d'une petite ville de Bourgogne que je ne nomme point, parce que c'est une aventure galante, & qu'en nommant une petite ville dans les Provinces on connoît bientôt les personnes par l'aventure, pour peu qu'elle soit véritable & circonstanciée, celle-cy est arrivée naturellement, comme je vais

II. PARTIE. s

vous la raconter.



LES DEUX VENDANGEURS SORCIERS.

PRés d'une petite Ville
où l'on croit encore
aux Sorciers, il arriva deux
jeunes Vendangeurs qu'on
ne connoissoit point dans
le Pays, l'un de ces deux
jeunes Payfans avoit un
visage bazanné, petits
yeux enfoncez, & grands

6 MERCURE,
sourcils blonds-rouffâtres,
en un mot, la phyfiono-
mie un peu enforcelante,
comme l'ont témoigné
quelques vendangeufes
du Village.

Il y avoit dans ce Vil-
lage une Maifon Bour-
geoife, où deux voisines
faisoient vendanger quel-
ques vignes qui étoient
autour de leur Maifon. Ce
fut dans ces vignes qu'une
jeune perfonne, fille de
l'une de ces deux Bour-
geoifes, vint avec fa mere
fe promener & voir ven-

II. PARTIE. 7

danger ; cette jeune fille fut tentée d'une grappe de raisin , tres appétissante , qui pendoit à un sep de vigne , au pied duquel l'un de ces jeunes payfans vendangeurs avoit posé son panier , il portoit déjà sa serpette à la grappe désirée lorsque la jeune fille la lui demanda ; il se tourna galamment vers elle , pour la lui présenter : Mais , effet surprenant de sorcellerie , dès qu'elle en eut mangé deux grains elle fit un cri terrible , & sa mere

8 MERCURE,

qui l'accompagnoit , en fut si surprise qu'elle voulut en sçavoir la cause : mais la fille , au lieu de répondre , fit un cri moins fort , mais plus douloureux , & s'évanoüit dans le moment , on la porta à la Maison. Un moment après une de ses compagnes , fille aussi jeune & aussi jolie que l'autre , vint à la vigne avec sa femme de chambre , elle alla par hazard prendre quelque grappe de raisin dans le canton des deux vendangeurs.

II. PARTIE. 9

Sorciers, elle fit un cry comme la premiere, & qui fut suivi d'un évanoüissement à peu près pareil; quelques vendangeuses s'assembloient déjà à l'endroit des évanoüissements, les deux vendangeurs, jeunes, gaillards & un peu évaporez dirent qu'il ne falloit pas s'étonner de ce qu'on avoit vû, & qu'ils avoient des serpetes magiques, qui donnoient au raisin qu'elles coupoient la vertu de faire évanoüir les filles qui en man-

10 MERCURE

geoient , supposé qu'elles
fussent sages , & deman-
derent excuse, disant qu'ils
n'avoient pas crû qu'il y
eût dans ce village-là tant
de filles à qui leur serpette
pût nuire. Quelques-unes
des vendangeuses prirent
la chose en plaisantant :
mais quelques autres cru-
rent le fortilege , & ju-
rerent qu'elles avoient
bien deviné à la mine des
vendangeurs que c'étoit
des forciers , & qu'elles s'y
connoissoient bien : Pen-
dant ce temps-là les deux

II. PARTIE. II

Sorciers se glissèrent derrière une haye , & l'on a dit depuis qu'ils avoient disparu en l'air , leurs paniers restèrent , & ils étoient pleins de ce raisin enforcé , on en fit manger aux vendangeuses mariées , & effectivement elles ne s'évanoüirent point ; c'est tout ce qu'on put faire alors pour vérifier le sortilege ; car aucune des filles n'en voulut manger , disant qu'elles étoient sages : mais qu'elles ne vouloient point être enforcées.

12 MERCURE,

Pendant que cecy se passoit dans les vignes il y eut une grande dispute entre les deux meres des deux jeunes évanoüies, l'une des deux étoit pénétrante, & plus soupçonneuse que crédule, l'autre étoit bonne & bête au-delà de l'imagination. La premiere alleguoit avec beaucoup d'esprit, de bonnes raisons contre l'existence des forciers, mais la superstitieuse alleguoit des faits de sa connoissance, & à des faits dont on a été témoin, il n'y a

II. PARTIE. 13

rien à repliquer. La fille de chambre rusée pelerine, soutenoit qu'elle avoit vu un forcier en sa vie, & mena les deux meres à la vigne, disant qu'elle vouloit éprouver le raisin, elles trouverent encor les panniers pleins, & les vendangeuses autour, la fille de chambre au premier grain de raisin fit trois cris pour un, & se demeana comme une possédée, la mere credule se déchaîna sur l'autre, lui soutenant que leurs filles estoient

14 MERCURE,
tres-sages , & l'autre en
convint par prudence ; car
elle n'avoit suivi la fille de
chambre dans la vigne
que pour voir si les ven-
dangeurs y étoient encor.
Dés que la suivante eut
fini la scene de possédée ,
elle assura qu'elle n'avoit
gueres souffert , & les ven-
dangeuses se piquant
d'honneur voulurent tou-
tes manger du raisin pour
prouver leur sagesse aux
dépens de quelques con-
torsions : cela fit une es-
pece de danse de bac-

II. PARTIE. 15

cantes , qui celebrerent les vendanges assez plaisamment : quelques jours après la mere prudente jugea que l'air du Convent pourroit desforcer sa fille , & la mere credule s'étant apperçûë , je ne sçay comment , que sa fille avoit mangé du raisin magique quatre ou cinq mois avant les vendanges , fut conseillée de la marier à l'un des vendangeurs qui la souhaittoit , parce qu'elle étoit plus riche que luy.

16 MERCURE,

Il n'est pas besoin de vous dire que ces deux vendangeurs étoient deux amans de ces deux jeunes filles , qui s'étoient ainsi déguisez pour tromper la mere surveillante à qui appartenoit la maison.

Le premier effet de la grappe fut naturel , car la jeune fille , qui ne sçavoit point son amant en ce Pays-là , fut si surprise en se reconnoissant qu'elle fit un grand cry , elle feignit ensuite de se trouver mal pour justifier le cri qu'elle avoit

II. PARTIE. 17

avoit fait, ensuite la compagne fut surprise comme elle, & la fille de chambre qui avoit déjà reconnu les vendangeurs, courut à celle-cy, & lui dit à l'oreille de s'évanoüir, imaginant en ce moment de tromper par l'idée d'enforcellement la mere credule, & quelques vendangeuses qui avoient été témoins des deux surprises, la matoise donna le mot aux vendangeurs, pour appuyer cette idée, ils s'évaderent ensuite; & voila la magie na-

Oct. 1711. 2 B.

18 MERCURE,
turelle qui a donné lieu
aux fortileges des deux
vendangeurs forciers.



LE CORRESPONDANT
DE LA
GUINGUETTE.

LEs vendanges ont été
si abondantes cette année
qu'un payfan d'Argenteuil
a recueilli dans un seul de-
my arpent de vignes qua-
torze muids de vin, la
Posterité biberonne aime-
ra mieux voir cette remar-

II. PARTIE. 19

que dans nos registres, que l'époque du grand hyver, & des débordemens d'eau.

Le vin ne vaut plus que trois sols à la guinguette, & cette abondance me fournira des memoires pour les articles burlesques du Mercure, il ne me fuffit pas d'avoir des Correspondans dans les pays étrangers, & dans les Provinces; j'en ai un tres assidu les fêtes & Dimanches aux assemblées de la Courtille, Pentin, Vaugirard & autres pays de la

20 MERCURE ;

Banlieuë: on y apprend non-
seulement l'interieur des
familles bourgeoises, mais
encore ce qui se passe dans
les grandes maisons.

*Baccus toujours sincere &
quelquefois malin,
Se plaît à publier le long d'un
grand chemin.*

*Le soir au retour des Guin-
guettes*

*Les intrigues les plus secretes
De l'artisan, du bas bour-
geois,*

*Il médit même quelquefois
De la plus haute bourgeoisie,*

II. PARTIE. 211

*Sa temeraire frenesie
Des plus qualifiez revele
les secrets :*

*Ne fait-il pas parler servan-
tes & valets ,*

*Des bijoutiers , des Reven-
deuses ,*

*Des Tailleurs & des Ac-
coucheuses ?*

Une Revendeuse , &
le valet d'un vieux Mede-
cin buvoient ensemble à
la grande pinte : la reven-
deuse se réjouissoit de ce
que la petite verole est
presque finie dans Paris ,

22 MERCURE,

& le valet du Medecin s'en affligeoit pour son maître; la revendeuse lui racontoit à cette occasion les erreurs de la plûpart des femmes, sur tout ce qui peut apporter dans une maison l'air de la petite verole, & cela lui avoit fait grand tort, disoit-elle; car les Dames croyoient trouver la petite verole jusques dans les dentelles que je leur portoïs. Cela n'est pas si mal fondé, lui disoit le valet; car le mauvais air se met dans le linge, dans

II. PARTIE. 23

les habits, dans les perruques, & voici ce qui est arrivé à mon maître.

Une bourgeoise jeune & jolie craignant la petite verole, comme de raison : mais un peu plus qu'une femme raisonnable ne la doit craindre, prenoit pour petite verole la moindre émotion, la moindre vapeur, elle croyoit à chaque instant sentir la fièvre, & l'avoit

24 MERCURE,
peut-être de peur, elle
croyoit être prise. Son
premier mouvement
fut d'envoyer vite au
Medecin: mais faisant
reflexion que les Me-
decins portent avec eux
l'air de la petite verole,
elle resolut de se passer
de Medecin, on en fit
pourtant venir un, on le
conduisit d'abord dans
la chambre d'une ser-
vante malade, en at-
tendant qu'on dispose-
roit

II. PARTIE. 25

roit la maitresse à le voir , & elle ne voulut absolument point le recevoir qu'il n'eût ôté sa peruque & ses habits, mais , lui dit-on , un vieux Medecin depouillé vous fera encore plus de peur que la petite verole. Il est vray , répondit-elle, mais qu'il prenne quelque habit dans la maison. Il ne se trouva point d'habit vacant ; le Medecin é-

Oct. 1711.

2 C

26 MERCURE,

toit pressé ; on le travestit de ce qui se presenta dans la chambre de la servante, de sa jupe, de son manteau & de ses cornettes, dont on le coëffa comme on put. Dans cet. equipage il fut reçu de la bourgeoise, & s'assit auprès de son lit pour lui tâter le pouls.

Il faut sçavoir que la servante étoit au lit de son côté pour avoir été

II. PARTIE. 27

excedée de coups par la belle-mere de la bourgeoise. Cette belle-mere étoit une grand'femme seiche, bilieuse, accaria-tre & brutale, qui assommoit ses valets pour le moindre sujet, & elle en avoit eu un essentiel de battre la servante : aussi lui avoit-elle juré qu'elle la mettroit sur le grabat pour un mois, & lui avoit deffendu d'entrer dans la cham-

28 MERCURE,
bre de sa bru. Quelle fut
sa colere en y entrant?
quand elle crut, trom-
pée par l'habit, voir
cette servante assise au
chevet du lit? Aveuglée
de rage elle court sur le
Medecin, qui se sentit
prendre à la gorge, a-
vant que de sçavoir par
qui. Il se debarassa à
coups de poings de cet-
te enragée, & l'aventure
finit comme la scene
d'Arlequin Lingere, par

II. PARTIE. 29

un *detignonnement* reciproque de la belle-mere & du Medecin.

Comme le Valet du Medecin achevoit de conter l'avanture de son Maître, arrive un bon compagnon: paye-nous bouteille, lui dit celui-ci. Non, dit l'autre, je suis ruiné depuis que le vin est à bon marché; j'avois plus d'argent quand il estoit cher, car je ne buvois que de l'eau. Ce propos de Guinguette fut suivi d'une érudition de la

30 MERCURE,
Chine, car c'étoit un garçon qui avoit fort voyagé, & qui leur dit, à propos de petite vérole, qu'elle se gagne par la respiration, & cita là-dessus les Medecins Chinois.

Il y a à la Chine des Medecins plus habiles à donner la petite vérole, que les nostres à la guérir; ce n'est point une plaisanterie. Comme elle est mortelle en ce pais-là après certains âges,

II. PARTIE. 31

on va trouver le Medecin pour la faire venir quand elle ne vient pas naturellement ; & voici comment les Medecins la donnent : Ils recueillent soigneusement & en certains momens de cette maladie la sueur des malades avec du coton ; ils enferment ensuite ce coton mouillé dans de petites boëtes d'or , & le conservent avec certai-

32 MERCURE,
ne préparation , & l'on
met ensuite ce coton
dans les narines de ceux
qui veulent avoir cette
maladie, & l'effet en est
sûr. Nos Dames crain-
droient beaucoup ces
Medecins-là, car ils por-
tent à coup sûr la petite
vérole dans leur poche.

Après le voyageur un
auteur du Pont-neuf vint
boire avec ces Messieurs-
cy , & donna un plat de
son métier.

II. PARTIE. 33

Air original de la Guin-
guette, sur l'air, *Au*
reguinqué.

*V*N Officier à son retour
S'en vint pour me parler d'a-
mour :

Je me mis d'abord en defense,
Avance, avance, avance,
avance

Avec ton habit d'ordonnance.

Je suis, dit il, jeune &
bien-fait,
J'ai de l'esprit & du caquet,
En amour la belle éloquence,
Avance, avance, avance,
avance

34 MERCURE,

Avec ton habit d'ordonnance.

*Je lui dis: Vostre beau parler
Ici vous fera reculer;*

Près de moy la seule finance

*Avance, avance, avance,
avance*

Avec ton habit d'ordonnance.

*Il me dit: Je t'épouserai,
Mille écus je te donnerai.*

Je lui dis, Payez-les d'avance.

*Avance, avance, avance,
avance*

Avec ton habit d'ordonnance.

*Il n'a point d'argent le ma-
tois:*

II. PARTIE. 35

Mais sa bouche vers mon
minois

Malgré ma bonne contenance

Avance, avance, avance,

avance

Avec ton habit d'ordonnance.

Mon grand frere arrive

soudain,

Qui tient une épée à sa main

Dont la pointe droit vers sa

panse

Avance, avance, avance,

avance

Avec ton habit d'ordonnance.

Ce brave ne recule pas,

36 MERCURE,

Mais au contraire à très

grands pas

Du côté de la porte avance

Avance, avance, avance,

avance

Avec ton habit d'ordonnance.

A propos d'air de
Pont-neuf, dit un gar-
çon Marchand qui se
trouva là, les Airs de
Lambert sont char-
mans, j'ai un de mes
amis qui en est fou; Il
chante des chansons de
Lambert toute la jour-
née, la nuit même en

II. PARTIE. 37

rêvant, c'est sa passion.
Il est dameret, galant,
pincé, la perruque blonde,
les gands blancs,
la cravatte à glans de
fayence; nous l'enyvrâ-
mes à Chaillot Diman-
che dernier, il se perdit
en chemin, & après l'a-
voir cherché long-
temps, nous l'entendi-
mes chanter; nous cou-
rûmes à la voix. Il étoit
tombé dans l'égoût:
mais il s'y trouvoit à son

38 MERCURE,

aïse comme dans son lit:
tout couvert d'ordure ,
sa perruque roide de
crotte , il ressembloit à
un fleuve noir : il s'étoit
accoté sur un tas d'im-
mondices qui formoit
en cet endroit de l'égout
une cascade de bouë li-
quide , & là presque
yvre-mort il s'egosilloit
de chanter.

*Coulez , murmurez ,
clairs ruisseaux ,*

*Allez dire à Climene
L'état où m'a mis l'In-
humaine.*

Comme nous n'o-
fions le toucher pour le
relever, tant il estoit
boueux, nous luy pas-
sâmes deux perches
sous le ventre, & nous
l'enlevâmes tout brandi
pour le porter à son in-
humaine, qui étoit a-
vec sa famille au caba-
ret prochain: L'un des

40 MERCURE,
deux qui le portoient
étoit son rival, & luy
jouïoit ce tour pour en
dégouter sa maîtresse,
qui haïssoit les yvro-
gnes. C'étoit une simple
bourgeoise qui ne con-
noissoit pas assez le
grand monde de Paris,
elle croyoit que l'yvro-
gnerie étoit haïssable
dans un jeune homme,
& comme elle étoit en
terme de se marier avec
celui-ci, elle fut fort
affli-

II. PARTIE. 41

affligée de le voir en cet état ; la mere s'écria en le voyant paroître , ah je ne veux pas donner ma fille à un homme qui a si peu de raison.

Il faut lui pardonner , dit le pere , grand diseur de bons mots bourgeois , & qui aimoit aussi à boire , quand le vin est commun la raison est rare , il n'est deffendu qu'aux femmes de boire , parce

Oct. 1711. 2 D

42 MERCURE,

que quand elles ont une fois perdu la raison elles ne la retrouvent jamais, il faut qu'un homme sage s'enyvre un moins une fois en sa vie pour sçavoir quel vin il a.

Après une tirade de raisons aussi bonnes que celles-là, il conclut que le jeune homme yvre seroit son gendre, la mere s'emporta fort, disant que sa fille étoit plus à elle qu'à luy, &

II. PARTIE. 43

qu'elle ne vouloit point la donner à cet homme-là ; toute la famille presente proposa un accommodement entre le mari & la femme , & on convint que la fille qu'on sçavoit être très censée decideroit sur ce mariage, & qu'elle choisiroit des deux rivaux.

Le rival triomphoit déjà auprès de cette sage fille , & n'avoit rien oublié pour augmenter

44 MERCURE,
l'horreur qu'elle avoit
pour l'yvrognerie: mais
elle en avoit encor plus
pour la mauvaise foy ,
elle sçavoit que celui-ci
étoit ami de son amant,
& voyant qu'il l'avoit
trahi en l'amenant yvre
devant elle , elle sup-
posa qu'il l'avoit en-
yvré exprés , & se tour-
nant vers lui, elle luy
dit tout haut en pleine
assemblée : Monsieur ,
j'aime encore mieux un

II. PARTIE. 45

homme qui s'enyvre,
qu'un homme qui tra-
hit son ami.

Le pere qui étoit bon
& franc comme le vin
de sa cave, loua fort la
décision de sa prudente
fille, il'exagera la noir-
ceur d'ame d'un homme
qui se sert du vin pour
faire tort à quelqu'un,
cela, disoit-il, est con-
tre le droit des buveurs,
plus sacré que le droit
des gens ; c'est pis que

46 MERCURE,

de voler sur le grand chemin ; car si j'avois confié la clef de mon cabinet à un ami , & qu'il me volât , quel crime seroit-ce ? & n'est-ce pas donner la clef de son cœur à quelqu'un , que de s'enyvrer avec luy ? Celui avec qui je m'enyvre m'est plus cher que femme & enfans , entendez - vous , ma femme , & voyez la punition que je merite-

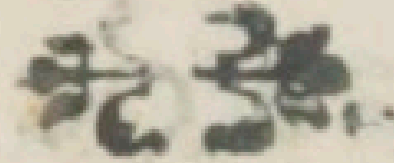
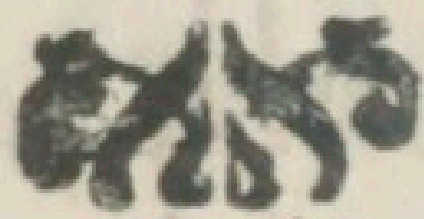
II. PARTIE. 47

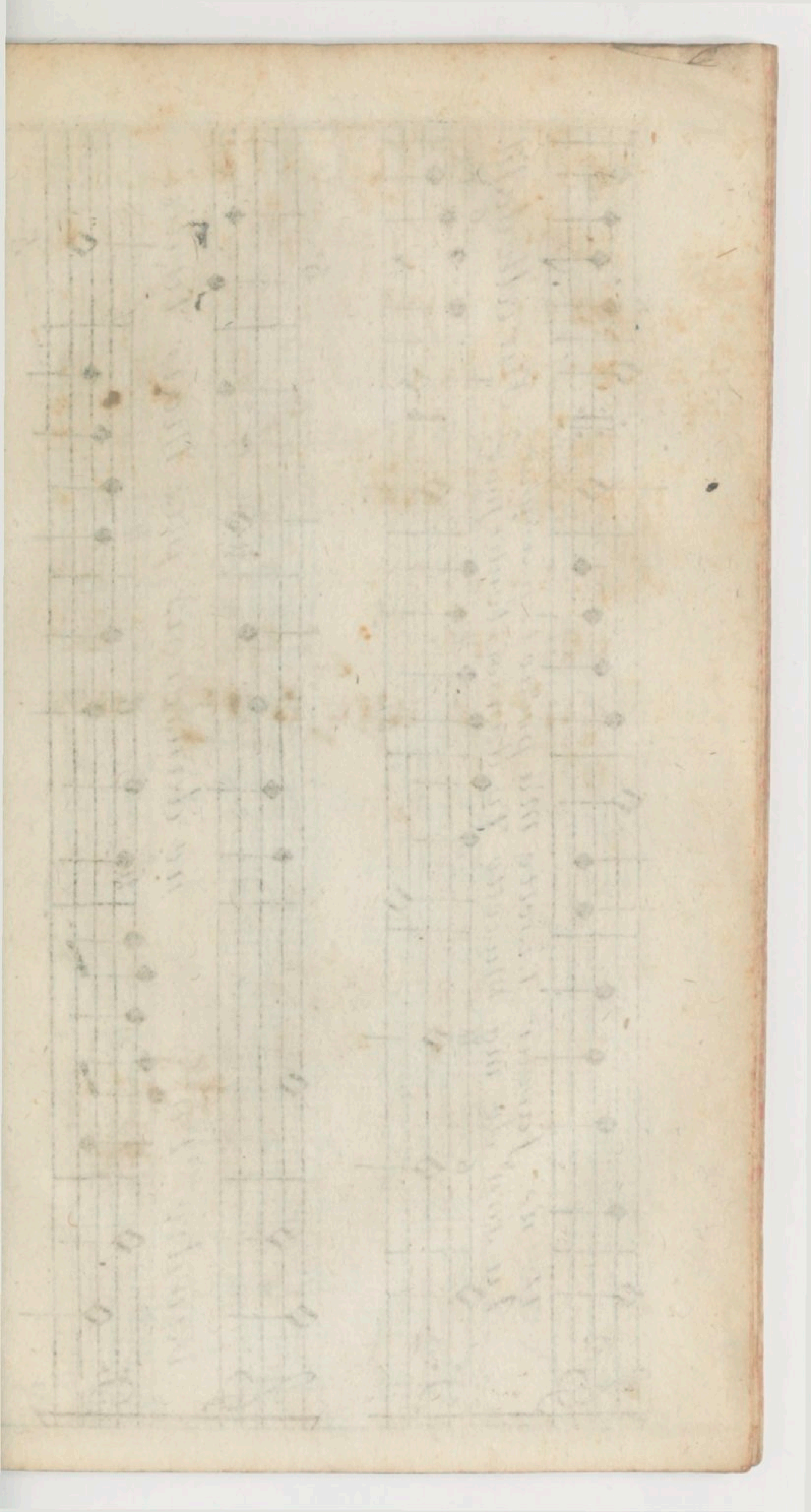
rois si je vous avois trahi. Cela est vrai, mon mari, répondit la femme. Je conclus donc, repliqua le mari, qu'on me donne à boire, & je boirai à la santé du pauvre enyvéré, à qui je donne ma fille pour punir l'autre.

C'est à condition, reprit la fille, qu'il ne s'enivrera de sa vie. Bien entendu, reprit le mari, il fera comme

48 MERCURE,

moy, plus je bois moins
je m'enyvre, buvons en-
core ce coup-ci, & qu'on
m'aille querir le No-
taire, je veux que ce re-
pas-cy soit le commen-
cement de la nôce, &
qu'elle dure huit jours.





U- ne fa-veur Li-rette m'a proué ton en-jeu, Sur celle de fil-
 Au son de ma musette Tu dan-çois l'autre jour:

The first system of a handwritten musical score. It consists of a treble staff (top) and a bass staff (bottom). The treble staff begins with a treble clef and a '2' indicating a second ending. The bass staff begins with a bass clef and a '2' indicating a second ending. The music is written in a style using diamond-shaped notes. The lyrics are in French and are written between the staves. There are various musical markings, including 'x' and '6x', and a '5' with a line through it.

-van dre Tu ne dan-serois pas Mais tu dai-
 -

The second system of the handwritten musical score. It continues the melody from the first system. The treble staff begins with a treble clef and a 'b' (flat) symbol. The bass staff begins with a bass clef and a 'b' (flat) symbol. The lyrics are in French and are written between the staves. There are various musical markings, including 'x' and '6x', and a '5' with a line through it.

que l'entendre Non tu ne m'aime pas. Mais -

an x

7 5 3

par.

Handwritten musical notation on a five-line staff. The notation includes a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The melody is written in a simple, clear hand. There are some faint, illegible markings below the staff, possibly indicating the instrument or a title.

Handwritten musical notation on a five-line staff. The notation includes a treble clef, a key signature of one sharp (F#), and a common time signature (C). The melody is written in a simple, clear hand. There are some faint, illegible markings below the staff, possibly indicating the instrument or a title.

C O U P L E T S

en forme de Dialogue
sur le mesme chant
icy noté.

T I R S I S.

*Une faveur, Lisette,
M'a prouvé ton amour:
Au son de ma musette
Tu dansois l'autre jour.*

*Sur celle de Silvandre
Tu ne danserois pas:
Mais tu daignes l'enten-
dre,*

Non: tu ne m'aime pas.

Octobre 1711. 2 E

50 MERCURIE
LISETTE.

*Si j'entens sa musette,
C'est que ses airs sont guais
Pour une chansonnette,
Quel vacarme tu fais!*

*A force de te plaindre
Tu me chagrineras:
Si tu veux me contraindre
Non, je ne t'aime pas.*

TIR SIS.

*Pardon, belle Lisette,
J'embrasse tes genoux,
Mon humeur inquiète
Merite ton courroux.*

II. PARTIE. 51

*Est-ce à moy de me
plaindre,*

*Fais ce que tu voudras,
Si j'ay pû te contraindre,
Non je ne t'aime pas.*

LISETTE.

*Qu'un berger est aimable
Qui se soumet ainsi!
Te voyant raisonnable
Je le deviens aussi.*

*Je laisse de Silvandre
La musette & la voix,
Je ne veux plus l'entēdre,
Viens me mener au bois.*

52 MERCURE

LES VENDANGES.

Sur le mesme air.

I. Couplet.

*Dans la vigne à Glandine
Les Vendangeurs y vont,
On choisit à la mine
Ceux qui vendangeront.*

*Aux Vendangeurs qui
brillent*

*On y donne le pas :
Les autres y grapillent,
Mais n'y vendangent pas.*

II. PARTIE. 53

I I. Couplet.

*Sur la fin de l'Automne
Vint un joli vieillard,
Si la vendange est bonne
J'en veux avoir ma part.*

*Cette prudente fille
Luy respondit tout bas,
Vieux Vendangeur gra-
pille,
Mais ne vendange pas.*

*Aux vignes de Cithere,
Parmy les raisins doux,
Est mainte grape amere,*

34 MERCURE
*N'en cueillez point pour
vous.*

*Ce choix pour une fille
Est un grand embarras,
La plus sage grappe
Mais ne vendange pas.*



II. PARTIE. 55

Article burlesque.

LE mot est lasché, il faut remplir mon titre, & si je ne dis rien de plaisant, il faut icy du moins faire une petite reflexion sur ce qu'on appelle plaisanterie.

Un Philosophe qui a establi son Systeme par des arguments incontestables, ou par des demonstrations geometriques, peut à bon droit accuser

36 MERCURE

de fausseté d'esprit , ou d'opiniaftreté celuy qui ne se rendra point à ses raisons : mais un auteur, dont le Sifteme est de faire rire , aura-t'il droit de blasmer ceux qui n'en riront point , non sans doute.

Un bon esprit se feroit tort s'il disoit , après une demonstration claire, cela n'est point prouvé ; mais un bon esprit, après avoir écouté de sang-

II. PARTIE. 57

froid, les meilleures plaisanteries, en fera quitte pour dire en redoublant son flegme, cela ne me paroist point plaisant ; cette responce seroit pourtant bien piquante pour ces faiseurs de contes qui vous disent d'abord je vais bien vous faire rire. A mon égard je vous dis par avance vous ne rirez point d'un conte que je vais vous faire, car en effet je ne vous

58 MERCURE

le donne point pour plaisant, & je prévois mesme qu'il ennuiera ceux qui ne sont point dans le goust du stile figuré, & des similitudes orientales.

Conte Arabe.

LE Calife Arbroun fut comparé par les Poètes de son temps à un arbre prodigieusement grand, qui estoit près de son chasteau ; ses profondes

II. PARTIE. 59

& vastes racines, c'estoit, disoient-ils, la puissance du Calife solidement establee; la tige eslevée de cet arbre portoit jusqu'aux nuës une teste superbe, le Calife avoit l'esprit sublime; la teste de cet arbre étoit ornée de fleurs & de fruits, ce Calife estoit gracieux & bienfaisant, en un mot il n'avoit de deffaut qu'une noire melancolie, qui obscurcissoit le brillant

60 MERCURE

de son esprit , mais pour dissiper ces nuages melancoliques il avoit fait son amy d'un Philosofe , qui sçavoit égayer la Philosophie par des morales réjouïssantes , & par des folies censées.

Le Calife Arbroun disoit que l'esprit de l'homme estant encore plus maladif que son corps , un bon Philosofe estoit aussi necessaire auprès d'un Prince qu'un bon

II. PARTIE. 61

Medecin. Un jour estant
seul avec le Medecin de
sa melancolie , après une
réverie profonde , & re-
gardant l'arbre qu'on luy
comparoit, il s'écria tout
à coup : Arbroun , Ar-
broun , tu attriste tes
amis par ta melancolie ,
comme cet arbre toufu
attriste en les ombrageant
les arbres qui l'environnent ,
puis se tournant vers le
Filosofe : Ecoute, amy , luy dit-il,

62 MERCURIE

je te promets une bague
chaque fois que tu pour-
ras me faire rire. Bon,
reprit le Philosofe en se-
coüant la teste, je ne ga-
gnerois pas avec vous en
dix ans dequoy orner un
de mes doigts, j'auray
beau plaifanter, vous ne
rirez jamais; ce fera quel-
quefois ma faute, & quel-
quefois la voftre, mais
vous jugerez de mes bons
mots felon voftre mau-
vaife humeur, & je n'au-

II. PARTIE. 63

ray point de bague.

Hé bien , reprit le Calife , toutes les fois que tu pourras me prouver que c'est ma faute de n'avoir pas ry de tes plaisanteries , je te les paieray comme bonnes , mais il faudra me prouver par raison que j'aurois deu rire. Vous me reduisez à l'impossible , dit le Philosophe , je puis bien prouver par raison qu'un bon mot est raisonnable , mais

64 MERCURE

quand on pourroit prouver qu'il est risible, on ne prouvera point à un homme qu'il a tort de n'en pas rire. Voyons pourtant, continua le Philosophe, si vous rirez de ce que ma conté ce matin la fille de chambre de cette veuve, dont le mary mourut hier, c'est la veuve de vostre maistre d'Hostel. Vous sçavez qu'elle se picquoit d'estre la plus tendre épouse du pays,

II. PARTIE. 65

pays, & par consequent elle va se picquer d'estre la plus affligée veuve qui fut jamais. Hier après avoir, en presence de sa fille de chambre, épuisé ses larmes & sa douleur, elle s'enferma seule pour pouvoir en liberté laisser reposer son affliction & estudier le role d'affligée qu'elle a resolu de soutenir. Elle cherche dans son miroir tous les airs & les changements de

Octobr. 1711. 2 E

66 MERCURE

visage qui peuvent con-
venir aux larmes qu'elle
répandra ; car elle com-
pte que les larmes ne luy
manqueront pas. De tou-
tes ces grimaces d'afflic-
tion qu'elle estudioit au
miroir , une entre autres
luy parut si plaisante à
elle-mesme , qu'elle ne
put s'empescher d'en ri-
re : après avoir un peu
ri elle recommença son
estude, autre grimace qui
luy parut encore plus

II. PARTIE. 67

plaisante, il luy prit alors des éclats de rire si violents & si continus que je croy qu'elle rira tant qu'elle sera veuve.

Ce recit accompagné des grimaces de la veuve que contrefit le Philosofe , ne fit pas seulement sourciller le Calife. Le Philosofe bilieux & colere est picqué au vif , il redouble de bons mots , on n'en rit point , il plaisante de rage , &

68 MERCURE

par de vives secousses il veut ébranler le Calife, comme un voyageur altéré qui voudroit attraper une poire, s'efforce d'ébranler à secousses reiterées le poirier dont il desire ardemment le fruit; mais le Calife est inébranlable, le Philosophe est outré, & cette colere outrée dans un Philosophe qui veut faire rire, devoit avoir son effet, mais le Calife en sourit à peine,

& faire sourire ne suffisoit pas pour gagner la bague. Dans le moment une volée ou plustost une épaisse nuée de corneilles vint se reposer sur ce grand arbre à qui nous avons comparé le Calife. Je vis hier ces mesmes corneilles, dit *impromptu* le Philosofe, elles penserent desesperer un brutal distrait, qui voyant cette nuée de tristes oiseaux noircir les fruits & les

70 MERCURIE

fleurs d'un si bel arbre,
s'irrita d'abord, & ou-
blier que cette tige est
grosse comme une tour,
voulut dans son premier
mouvement secouer ce
gros arbre comme un
jeune poirier.

Imaginez-vous cet ex-
travagant occupé du de-
sir de faire envoler ces
corneilles, transporté de
colere contre elles, il
redoubloit ses secousses
en se meurtrissant le dos

II. PARTIE. 71

contre le tronc de l'arbre, comme nous voyons les petits enfans en colere, frapper du poing la muraille qui leur a fait une bosse au front ; le recit que je vous fais n'est pas risible, mais je ne pûs jamais m'empescher de rire en voyant la chose en original. Je croy que j'en eusse ri comme toy, dit le Calife, si je l'eusse veu. Vous deviez donc rire en me voyant en colere

vouloir par des secousses
de plaisanteries reiterées
chasser de vostre teste les
noires corneilles, c'est-à-
dire, les soucis & les cha-
grins qui vous offus-
quent. Je t'entens, dit le
Calife, en tirant de son
doigt une bague, tu me
prouve que je devois rire
en voyant ta colere, ainsi
tu as gagné la bague.
C'est de ce conte qu'est
venu le Proverbe Arabe
qui dit à propos des
grands

II. PARTIE. 73

grands Seigneurs , que leur grandeur & leurs soucis accablent de melancholie, *Ils ont une ve-lée de corneilles dans la teste.*

On me redemande des questions il faut en redonner.

QUESTION.

Si l'on peut en mesme temps aimer & n'aimer pas.

Cette Question biza-re peut donner lieu à des distinctions captieuses ,

Octobre 1711 2 G

74 MERCURE

& dans le goust des pensées Italiennes qu'on appelle *concetti*, & que les esprits naturels méprisent, comme *Lully* méprisoit les sonates bizarres qui faisoient de son temps les delices de la Musique Italienne.

Lorsque les chants simples & naturels ont esté épuisez par la quantité des Compositeurs dont la France fourmille, on a eu recours aux caprices, cantates, sona-

II. PARTIE. 75

tes , &c. qui contiennent toutes finon des beautez , au moins de la nouveauté , & c'est toujours quelque chose.

On pourroit dire en un sens que les ouvrages d'esprit sont à present à peu près au degré où la Musique estoit du temps de Lully , les grands desseins , les beaux sujets , les caracteres naturels , & les pensées simples , tout a esté si rebattu , si retourné , qu'on en estoit

las dès ce temps-là , on en est encore plus las à present ; on lit les meilleures pieces , comme on écoute les meilleurs concerts , sans attention & sans plaisir , c'est-à-dire , sans ce plaisir vif que donnoient les beaux morceaux quand ils estoient plus rares.

Jamais on n'a mieux écrit ny mieux chanté , & jamais on n'a esté moins piqué , moins remué par les beautez des

II. PARTIE. 57

ouvrages d'esprit & de la Musique , c'est l'effet naturel de la fatieté , l'abondance degousté, mais on veut pourtant de l'abondance par habitude , par vanité , on ne laisse pas de souhaiter ce qu'on gousté mal , mais on ne le desire point.

Cette distinction entre souhaiter & désirer me fournit , par parenthese , une autre question.

78 MERCURIE
QUESTION.

*Quelle difference y a-t'il
entre souhaiter &
desirer.*

Revenons à nostre musique, il est constant que le goust Italien meslé au goust François, l'a rendu plus vif & plus picquant. Peut-estre aussi qu'une petite dose de *conceiti* Italiens, rechaufferoit nos ouvrages d'esprit, qui auroient paru froids sans doute aux Ariostes, & aux Bocaces, la difficul-

II. PARTIE. 79

té seroit de ménager ce
 sel picquant avec pru-
 dence sans sortir des bor-
 nes que nous prescrit la
 belle nature ; mais les
 connoissons - nous ces
 bornes , chacun prend
 pour elles les bornes de
 son esprit, & tel qui n'est
 capable que d'une sim-
 plicité basse & bornée ,
 croit que tout ce qui s'é-
 leve au dessus , n'est pas
 dans la nature ; cecy me
 fournit encore une autre
 question.

80 MERCURE
QUESTION.

*Qu'est-ce que c'est qu'une
pensée naturelle.*

E P I S T R E
chagrine.

Sur le mot de l'Enigme
qui est le MELON.

LEs Melons ne valent
rien sur la fin de l'Autom-
ne, à peine puis-je les souf-
frir en plein Esté : que je
suis indigné de le voir com-
paré au vin : le vin est le
symbole de la sincérité, le
melon est le symbole de la
tromperie, le vin donne du

II. PARTIE. 81

courage, le melon ne donne que de la crainte.

*Quand il gresle quelle frayeur
A-t-on pour son palais de verre :
Quand on l'achette on a bien peur
De ne trouver en luy qu'un fade
goust de terre.*

*Dans un estomac rapporteur,
Des nez il devient la terreur :
Quand on le mange on a la crainte
D'estre tourmenté d'une éprainte;
Toujours crainte, terreur, frayeur,
Dans ce fruit pesant & trompeur,
En y rêvant tantost je craignois
la migraine :*

*Maudit soit le fruit & la graine,
L'auteur de l'Enigme & le nom
De mon ennemi le Melon.*

82 MERCURE

L' A P O L O G I E
du Melon contre le vin.

*Au Melon doit ceder la ba-
chique liqueur,
Plus délicieux qu'ambrosie,
Jamais on ne le falsifie,
Jamais Melon fumeux n'enteste
son mangeur.
En nous rafraîchissant il guerit
la migraine:
Beni soit le fruit & la graine,
L'auteur de l'Enigme, & le
nom
De mon cher amy le Melon.*



ENIGME.

*MA froideur est sans borne
avec mes ennemis ,
J'ay de l'ardeur pour mes amis ,
C'est pour eux seuls que je res-
pire ,
Je les entretiens sans rien dire ,
Je soulage leurs maux , je calme
leurs ennuis ,
Je m'estonne qu'estant aussi peu
que je suis ,
J'occupe tant de bonnes testes ;
Tel qui fit de grandes conquestes
Dans l'esprit qui m'anime a
puisé son conseil ;*

84 MERCURE

Tel s'endort avec moy la cer-
velle troublée,

Qu'on trouve sage à son re-
veil,

Et tel dans certaine assemblée,
Sur table me voyant doublée
Et quadruplée,

Pour me mieux deviner me
touchant de la main,

Reve à moy jusqu'au lende-
main.





MERCURE,

III^e PARTIE.

PIECES FUGITIVES.



LETTRE A DEUX

Dames paresseuses, par feu

Monsieur P....

JE sçai, Madame, avec
quelle austerité vous
pratiquez la Regle de vô-
tre Bienheureuse Paresse;
& que pour tous les biens

Oct. 1711.

3 A

2 MERCURE,

du monde vous ne voudriez pas violer le vœu de faineantise que vous avez fait entre mes mains, aussi n'est-ce pas pour vous le faire rompre que je vous donne la fatigue de lire celle-ci, mais seulement pour vous délivrer de quelques scrupules, dans lesquels une paresse superstitieuse comme la vôtre, pourroit nous faire tomber.

*Quoiqu'une bonne paresseuse
Ne connoisse point d'autre
bien*

III. PARTIE. 3

Capable de la rendre beu-
reuse,

Que celui de ne faire rien,
Elle peut toutefois étant bien
à son aise,

Gisant dans une bonne chaise,
Ou la tête sur son Chevet,
Permettre qu'un Galand la
cajolle & la baise,

Pourvu que le baiser soit
modeste & discret,

Et que le cajoleur lui plaise.

Quoique l'indolence &
la faineantise soient les
principales vertus de vô-
tre tranquille profession,

4 MERCURE,
néanmoins en toute sûre-
té de paresse vous pouvez
recevoir des Billets doux
avec plaisir, les lire avec
attention, les ferrer avec
soin, pourvû que vous n'y
répondiez que rarement,
si ce n'est lors que le stile
vous plaît.

*Quoyque l'employ soit assez
doux,
C'est sans doute trop entre-
prendre
Que de donner un rendez-
vous,
Et se charger encor du soucy*

III. PARTIE. 5

de s'y rendre :

*Mais si l'occasion vous vient
taster le poux*

*Innocemment s'entend, c'est
sotise entre nous*

*De ne se pas donner la peine
de la prendre.*

Car je crois, Mesdames,
que vous sçavez que de
toutes les occasions qui
sont au monde, il n'y a
que celles de l'amour qui
ne sont point chauves, &
que cela fut ainsi ordonné
par l'amour même en fa-
veur de la paresse son

6 MERCURE,
ayeule maternelle, de peur
qu'elle & les siens ne fus-
sent privez du plaisir de
ces fortes d'occasions, s'il
y avoit tant de peine à les
prendre.

*Aller au devant d'un amant
Contrefaire la langoureuse,
Et minauder à tout moment
Pour paroître plus gracieuse,
C'est un métier assurément
Indigne d'une paresseuse:
Mais résister obstinément
Aux douceurs d'une ame
amoureuse,
Et ne vouloir pas seulement*

III. PARTIE. 7

Consentir qu'on vous rende
heureuse ;

Aimer mieux éternellement
Estre seule triste & rêveuse ,
Que suivre la pente joyeu-
se

De son propre temperament ,
Cette vie à mon jugement
Est tôt ou tard bien ennuyeuse
Et trop penible assurément
Pour une jeune paresseuse.

J'avouë que dans les
statuts de la pure non-
chalance il est expresse-
ment défendu à toutes cel-
les qui comme vous veu-

8 MERCURE,
lent vivre & mourir sous
les douces loix d'une ri-
goureuse paresse, de quel-
que taille, beauté & condi-
tion qu'elles puissent être,
d'avoir jamais dans tout le
cours de leur vie aucun
soin de leur ménage, at-
tache pour leurs maris ou
inquiétude pour leurs en-
fans, semblablement de
faire en quelque temps
que ce soit des visites de
devoir, de ceremonie ou
de parenté, bref de se mê-
ler d'autre chose dans le
mõde que de ce qui se fera

III. PARTIE. 9

entre les murailles de leur chambre ; cela n'empêche pas toutefois qu'une véritable faineante , sans enfreindre son observance , ne puisse se servir du privilège accordé de tout temps à la mollesse de son sexe.

*Si quelqu'un à son gré
vient luy faire la
cour,*

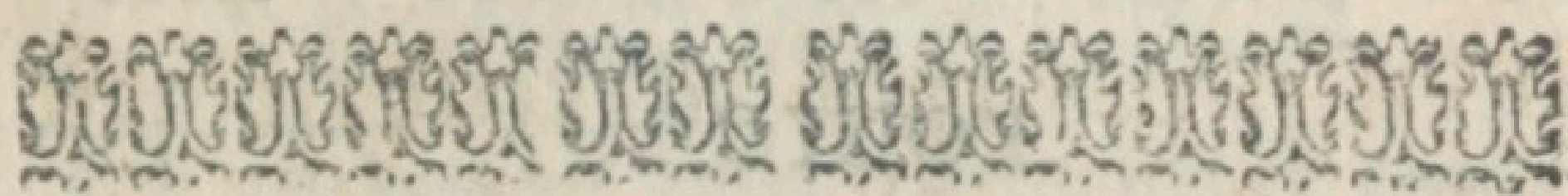
*Rien ne l'oblige alors d'être
fort rigoureuse.*

*Quand on ne fait rien que
l'amour*

10 MERCURE,
On n'en est pas moins pares-
seuse.

Voilà, Mesdames, les
scrupules qui auroient pû
assurément vous faire de
la peine, étant aussi pares-
seuses, aussi jeunes & aussi
saines que vous l'êtes, si
la charité que l'on doit
avoir pour ceux de la se-
cte ne m'avoit fait sortir
de la profonde oyfiveté
où je suis pour accommo-
der, suivant la véritable
explication des maximes ;
les plaisirs de vôtre âge

III. PARTIE. II
& les devoirs de vôtre
profession. Adieu, je m'en-
dors, ainsi soit de vous.



LA LIBERTÉ.

Cantate nouvelle.

DE l'Or & de l'Argent le
charme insurmontable
Fait que tout retentit de
leur prix trop vanté:
Mais je pretens chanter un
bien plus estimable,
C'est l'innocente Liberté.

12 MERCURE,

A ce projet tout m'écoute,
Tout s'accorde à mes de-
sirs,

Et pour m'ouvrir une
route

Je vois voler les plaisirs.

O douce liberté, qui peut
goûter tes charmes,

Ne voit point d'autre ob-
jet digne de son ardeur,

Son cœur n'est point tou-
ché du soin de la gran-
deur,

Il sçait en l'évitant s'épar-
gner mille allarmes.

Rien ne peut troubler son

III. PARTIE. 13

bonheur,
Jamais en disputant un
chimerique honneur
Un rival préféré ne fit
couler ses larmes.

O douce liberté, qui peut
goûter tes charmes,
Ne voit point d'autre objet
digne de son ardeur.

Dans un état toujours
tranquille
Il voit, sans se livrer à leurs
indignes fers,
La basse flatterie ; & la
crainte servile
Prendre soin d'avilir les

14 MERCURE,
cœurs de l'univers.

Sur la plus terrible des
Mers

Il voit à tout nôtre art la
fortune indocile

Nous presenter ses bords
de naufrages couverts ,

Et son indépendance est
comme un sûr azile

Qu'il met à l'abri des plus
fameux revers.

C'est ce qu'en nos bois
l'oyseau chante

En fuyant la captivité,
Liberté, liberté.

III. PARTIE. 15

Sans la liberté qui m'en-
chante

Un cœur est toujours agité.

Est-ce le bien qui nous
contente,

Et vaut-il tous les soins
dont il est acheté ?

Liberté, liberté.

C'est ce qu'en nos bois
l'oyseau chante.

Jusqu'où la liberté porte-
t-elle ses droits ?

A table qui suit d'autres
loix

Languira dans le plaisir
même,

Quoiqu'on trouve à s'y

16 MERCURE,

voir une douceur ex-
trême,

Un repas n'a rien de char-
mant

Quand on s'y contraint
un moment.

Fuyez , fuyez tendre es-
clavage ;

Pour mieux ressentir l'a-
vantage

De se trouver en liberté ,
Il faut être échapé du fu-
neste naufrage

Que l'on fait en suivant
une ingrate beauté.

Ma

III. PARTIE. 17

Mais ô present du Ciel,
que même l'innocence
Ne peut nous affûrer dans
la jeune saison !

Tout t'attaque à la fois,
le sçavoir, l'ignorance,
Les mœurs, les préjugés,
les sens & la raison,
Tout s'empresse à l'envy
de nous donner un

Maître ;

Si le faux honneur ne peut
l'être,

Le plaisir nous soumet
par de trop forts at-
traits ;

Si le plaisir manque d'a-

Oct. 1711.

3 B

18 M E R C U R E ,

morce ,
L'intérêt avec plus de
force
Asservit nos cœurs pour
jamais.

La liberté qui nous appelle
Ne s'offre point sans les
plaisirs :
Mais on n'y peut courir
sans elle
Qu'ils n'échappent à nos
desirs.

Sous le nom du devoir que
d'égards sur la terre
Nous rendent l'un de l'au-

III. PARTIE. 19

tre esclaves malheu-
reux !

L'opinion nous livre une
éternelle guerre ,
Et de tous nos liens c'est
le plus rigoureux.

Que d'écüeils , que de nau-
frages

Menacent la liberté !

Mais regagnons les riva-
ges

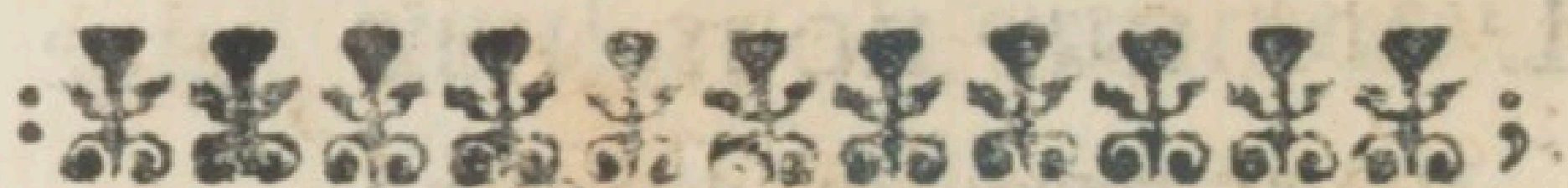
Laiſſons gronder les ora-
ges ,

Dont je me vis agité :

Que les autres rendus ſa-
ges

Par ce bien que j'ai chanté

20 MERCURE,
Connoissent les avantages
D'en jouir en sûreté.



LE PHENIX,

Nouvelle Elegie.

JE ne puis résister à mon
ardeur extrême,
Souffrez donc belle Iris,
souffrez que je vous
aime,

Si d'un amant trop vieux
vous méprisez l'ardeur,
Il faut me préparer à mou-
rir de douleur;

III. PARTIE. 21

Je mourrai, volontiers, il
ne m'est pas possible,
Avant que de mourir, de
vous rendre sensible,
Trop heureux! moy, qui
suis un Phenix en
amour,
Si de ma cendre aussi je
renaissais un jour
Et plus jeune & plus beau,
j'aurois lieu de pre-
tendre
A mon tour, belle Iris,
de vous voir le cœur
tendre,
Vous ne me verriez pas
inconstant & léger,

22 MERCURE,

Et je ne songerois jamais
à vous changer.

Que de douceur pour
vous, de marques de
tendresse ;

Que de plaisir, pour moi,
de revoir ma Maîtresse,
Et lui trouver un cœur
tout plein d'un nouveau
feu ;

Vous m'en feriez, Iris,
bien-tôt un tendre
aveu,

Je vous appellerois des
deux noms, que sug-
gere

Ce petit Dieu des cœurs,

III. PARTIE. 23

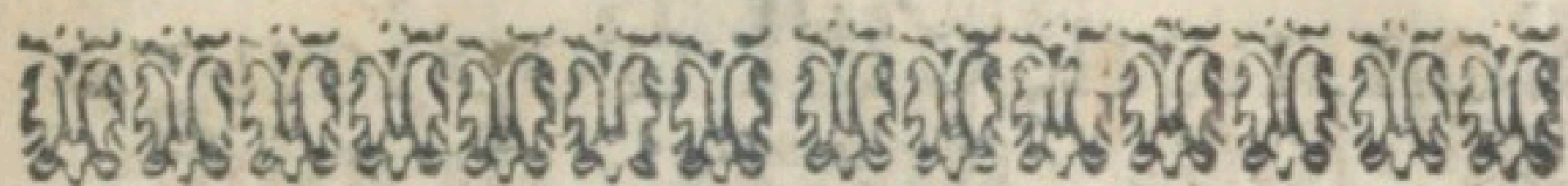
que partour on revere,
Quelquefois mes soupirs
vous apprendroient
tout bas

Ce qu'en l'âge où je suis,
je ne vous dirois
pas.

Ah ! que nous menerions
une agreable vie :
Mais mon bonheur hélas !
seroit digne d'envie,
Si comblé de plaisirs &
content de mon fort,
A soixante ans passez en
Phenix estant mort,
Une seconde fois je re-
naissais encore,

24 MERCURE,
Beau , jeune , & digne
enfin de celle que
j'adore.





PIECE NOUVELLE

*sur un coup d'Homme
extraordinaire.*

A LA FORTUNE.

Reproche.

OH parbleu c'en est trop,
Fortune,
Tu me pousse trop vive-
ment :

Quoy j'essuyrai par tout
ta poursuite importune ?

Tes caprices sur moy s'e-
xerceant constamment,

Je souffrirai dans le silence ?

Oct. 1711.

3 C

26 M E R C U R E,
Non, non, c'est trop long-
temps me faire vio-
lence,
Je veux de tes rigueurs me
plaindre hautement;
Ce n'est pas toutefois qu'
un indiscret murmure
Veuille reveler tous tes
coups :
Non je n'éclaterai dans
mon juste courroux
Que sur ma dernière avan-
ture.

Hier au sortir d'un dîné,
Point prévu, point ima-
giné,

III. PARTIE. 27

Et par là même encor plus

soit agreable,

Où par d'excellens mets &

du vin delectable,

Mon débile estomac se

crût assassiné;

Des convives joyeux, les

têtes affoiblies,

Par de bon caffè rétablies,

On vint me porter un

cartel

Pour un de ces combats

inconnus à nos peres,

Dont aujourd'huy l'usage

est tel,

Qu'il oppose souvent, frere

à sœurs, sœurs à frere;

3 C ij

28 MERCURE,

Une reprise d'Hombre en-
fin

Pour sortir de l'allegorie.

J'acceptai le défi, bientôt
le sort malin

Sur mon jeu s'abandonne
avec tant de furie

Que j'en perdois dix mille
au quatorzième tour,

De pareils accidens éprou-
vez chaque jour,

Depuis long-temps mon
ame est peu surprise,

Jusqu'au vingtième coup
nous poussons la re-

prise.

Je concevois alors quelque

III PARTIE. 29

espoir de retour :
Mais trois bêtes confide-
rables
Que je vis échapper à mon
pressentiment
M'inspiroient contre l'Hō-
bre un tel ressentiment
Que je donnai le jeu cent
fois à tous les diables.
Ce fut bien pis au dernier
coup ,
Il étoit gros & je perdois
beaucoup ,
Double raison qui rend les
as noirs desirables :
Mais hélas ! on a beau ,
quand on est en malheur ,
3 C iij

30 M E R C U R E ,

D'un vœu secret redoubler
la ferveur ,

Mêler , pester , jurer , ou se
mettre en priere ,

La seule patience est alors
de saison.

Le Ciel d'un malheureux
adoucit la misere :

Mais il est sourd avec rai-
son

Aux cris d'un Martyr vo-
lontaire.

Je reviens au sujet qui cau-
se ma colere.

J'avois à ma droite un
joüeur

En projets sérieux , toujours
plein de bonheur :

III. PARTIE. 31

Mais je ne sçavois pas que
pour lui si fidelle ,

Dame fortune en sa faveur
S'amufât à la bagatelle .

Je l'éprouvai le tiers , le
jouant en premier ,

Fait une bête de trois mille,
Il donne ensuite ; Iris, des

trois la moins habile,

Veut jouer , j'y consens :
mais nôtre heureux
dernier

Se fait assez long-temps
attendre ,

Hefite , rêve , enfin force
Iris au sans prendre ,

Iris lui cede, il nôme cœur ,

32 MERCURE,

Je portois de cette couleur
Manille quatriéme par
Roy, Dame & le
cinq,

Iris m'en laisse justement
Cinq, que je prens de sa
main même:

Mon port étoit tout fait,
ainsi dans le moment

Je le jette sur ma rentrée.

Mais du talon à peine Iris
l'a séparée

Qu'elle court la repren-
dre, & veut m'en
laisser six,

Le tiers, avec raison, dit
que j'ay déjà pris,

III. PARTIE. 33

Qu'il n'est plus temps, Iris
convient de sa méprise,
S'appelle de cent noms,
s'accuse de bêtise

Enfin, après un peu de
bruit

Iris n'en prend que sept des
huit,

Et dans l'écart met la der-
niere,

J'ay déjà dit qu'Iris étoit
premiere,

Elle jouë un bas pique, &
me dit, j'ay le Roy.

J'ouvre ma rentrée & j'y
voy

Un trefle, un fix de cœur,

34 MERCURE,

qui faisoit le cinquième,
Et Dame de pique troisié-
me;

Je l'employe, elle passe, &
le tiers en pâlit;

Alors voyant l'Hombre en
cheville

Je fais à tout du plus petit
En suposant qu'Iris avoit

Baste, ou Spadille:

De cette supposition

Avec un peu d'attention,

La raison à trouver n'est
pas fort difficile,

Et même l'examen n'en est
pas inutile.

Iris qui la première avoit
voulu jouer

III. PARTIE. 35

En ayant perdu l'esperance

N'en avoit pris que sept :

Or cette circonstance

(J'en appelle aux Joueurs
qui voudront l'avouer)

Ne laissoit-elle pas au
moins quelque appa-
rence

Qu'Iris avoit un Matador ?

Sur mon bas cœur joué,

l'Hombre force du

Ponte,

Iris jette du trefle, & j'en

crois mieux encor

Qu'elle a Spadille, ainsi je

compte,

36 M E R C U R E ,
Baste cinquième à l'Hom-
bre , avec un Roy gardé ,
Et l'éclaircissement n'en
fut pas retardé ;
C'étoit le Roy de trefle ,
il le jouë , il luy passe ,
Il en rejouë encore le fix ,
Moy je coupe du cinq , &
crois le coup remis ,
Je fais à tout du Roy , le
Baste fort de place ,
Iris gagne , le tiers fait à
tout du Valet ,
J'y mets la Dame , & selon
mon souhait
Je me vois quatre mains ,
(car aucune aventure

III. PARTIE. 37

Ne sçauroit m'enlever une
Manille sûre)

L'Hombre a déjà trois
mains , & tient entre les
doigts

Le quatre , le deux & le
trois ,

Je jouë un pique, il prend,
fait à tout , Iris gagne ,
Je prends de la Manille ,
& nous montrons

nos jeux ,
L'Hombre étale son hum-
ble deux ,

Moy , le quatre de pique ,
& d'une main profane
Iris montre un Roy de

38 MERCURE,

carreau.

Qui me confond, me gla-
ce. ... où l'aspect d'un

Bourreau

Surprend moins l'inno-
cent, que la brigue

condamne,

Que je ne fus frappé d'un
malheur si nouveau :

Spadille quelquefois se
trouve la treizième,

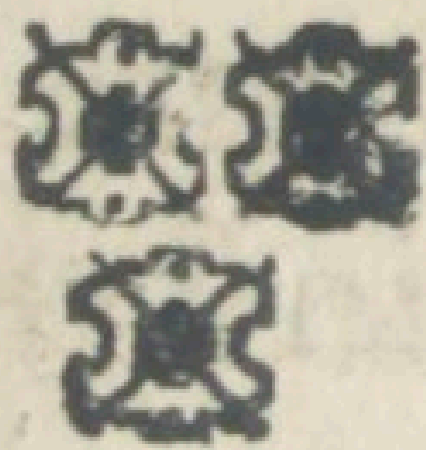
Mais peut-on du talon dé-
tacher la huitième ?

Non ce bizarre coup pour
moy seul réservé

N'étoit point encore ar-
rivé,

III. PARTIE. 39

De la faute d'Iris, complice
ce trop certaine,
Fortune pour toujours fois
fûre de ma haine ;
C'est trop long - temps
exercer contre moy
Des rigueurs que mon
cœur supporteroit à
peine
D'un Dieu plus aveugle
que toy.



40 MERCURE,



A MADAME DE..

pour Dodo sa Doguine.

Cette chere Dodo, cet-
te aimable Doguine,
L'objet de vos plus doux
transports,
N'est point, Iris, une ma-
chine,
Comme Descartes l'ima-
gine,
Dont l'instinct seulement
fait mouvoir les
ressorts;

Ecou-

III. PARTIE. 48

Ecoutez un récit fidele ,
De tout ce que mes yeux
ont vû ,

Un tel spectacle eut con-
fondu

Le Philosophe & sa se-
quelle ;

En vôtre absence ce ma-
tin

Je faisois à Dodo mille &
mille caresses ,

Et passant sur sa tête une
flatteuse main ,

Je joignois ce discours à
toutes mes tendresses :

Dodo , que vôtre sort est
doux !

Oct. 1711.

3 D

42 MERCURE,
Le plus charmant objet
qui soit dans la nature,
Iris, pour qui nous brû-
lons tous
D'une ardeur si tendre &
si pure,
Iris n'a d'amour que pour
vous,
Vous plaisez à ses yeux,
vous la voyez sans
cesse,
Et sans redouter son cour-
roux
Vous luy marquez vôtre
tendresse,
Quel mortel & quel Dieu
n'en seroit point jaloux ?

III. PARTIE. 43

Ha ! si ce Jupiter que nous
vante la Fable,
Estoit un immortel & le
Maître des Dieux

Il seroit descendu des cieux
Pour jouir d'un destin sem-
blable,
Ce puissant Dieu de l'uni-
vers,

Qui souvent pour quelques
mortelles

Prit tant de changemens
divers,

Se fût fait Doguine pour
elle ;

Qu'il eut vécu content
dans de si beaux liens,

44 MERCURE,

Mais sans raisonnement le
Ciel vous a fait naître,
Et vous a prodigué des
biens

Que vous ne pouvez pas
connoître,

En prononçant ces mots
je demeurai surpris

D'une metamorphose é-
trange

Qui me coupa la voix &
troubla mes esprits,

Dodo s'enfle, s'élève & sa
figure change;

Un éclat merveilleux brille
de toutes parts,

Dodo n'est plus une do-

III. PARTIE. 45

guine ,

Elle paroît à mes regards

Sous les charmans appas

d'une beauté divine.

Arrête, me dit-elle, & con-

nois mon pouvoir ,

Je suis Fée , & l'on sçait

quelles sont nos mer-

veilles ,

On sçait par tout que mes

pareilles ,

Sous des déguisemens sou-

vent se laissent voir :

Je préside aux appas , c'est

mon soin ordinaire

De dispenser le don de

plaire :

Heureux à qui je le dépars.

C'est moy qui sçut rendre

si belles

Les S*** & les V** ,

Qui ~~de~~ tous les humains

enchantent les regards,

Parmi les beaux objets en

qui de ma puissance

Brillent les merveilleux ef-

fets ,

Iris est un des plus parfaits,

Je fus presente à sa nais-

sance ,

Ma main prit soin de luy

former

Tous les traits d'un char-

mant visage ,

III. PARTIE. 47

Esprit , douceur , present
qu'on doit plus estimer :
Enfin elle reçût un parfait
assemblage
De tout ce qui peut faire
aimer ;
Ah ! si le Ciel avoit secon-
dé mon ouvrage
Il l'auroit élevée aux suprê-
mes grandeurs :
Mais l'Amour qui la suit
repare cet outrage
Par l'empire de tous les
cœurs.
Avec elle toujours j'ai pris
plaisir à vivre ,
J'y passe mes plus doux

48 MERCURE,

momens ,
Et sous divers déguise-
mens
Je suis empressée à la fui-
vre.

Lorsque dans la retraite
elle alla s'enfermer,
D'y marcher sur les pas
je me crus trop heureuse,
Est-il quelque demeure
affreuse
Qu'elle ne puisse faire ai-
mer ?
J'y goutois à la voir mille
douceurs secretes ,
Avec un amusant caquet
Je pris pour réjouir de
cau.

III. PARTIE. 49

causeuses nonnettes

La figure d'un perroquet,
Aujourd'huy tu me vois

paroître

Sous un nouveau déguise-
ment,

Et ce n'est qu'à toy seule-
ment

Que je puis me faire con-
noître.

A ces mots elle entend du
bruit,

On vient, dit-elle, un jour
tu pourras être in-

struit

Du bonheur que je luy
destine ;

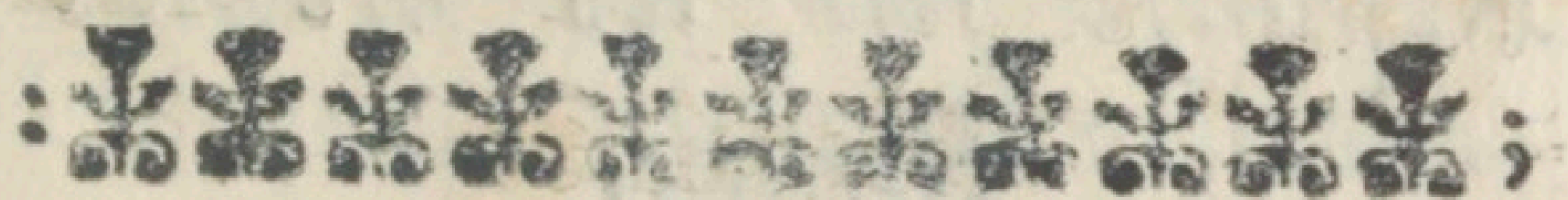
50 MERCURE,
Je rentre dans ma peau,
c'est un arrest des
Cieux,
Je puis être Fée à tes yeux,
Pour toute autre je suis
doguine.

Voila quel est son fort, voi-
la, charmante Iris,
D'où naissent ces appas
dont nous sommes
épris;
En vous voyant briller de
cent beautez parfaites,
Je me doutois toujourns de
quelque enchan-
ment.

III. PARTIE. si

On n'est point naturelle-
ment

Aussi charmante que vous
l'êtes.



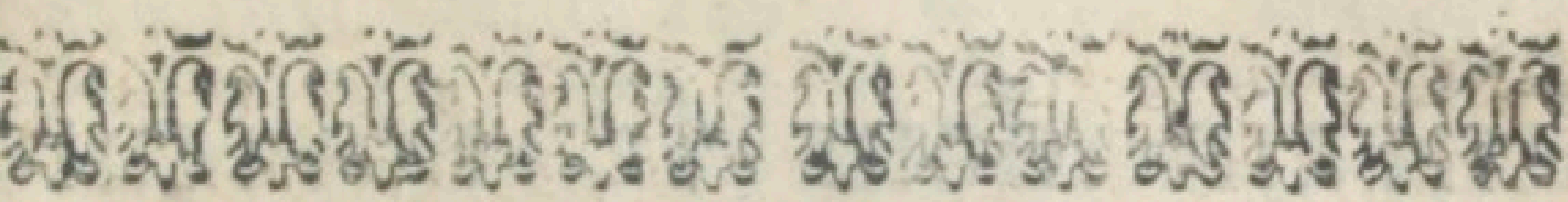
CHANSON NOUVELLE.

L'Aveugle Enfant
pour exercer sa rage
Un jour lança mille
traits dans mon sein :
Ah ! si j'en meurs, Filis ,
c'est vôtre ouvrage ;
Car j'appergus qu'avec
un ris malin

52 MERCURE,
Du petit Dieu vous
conduifiez la
main.

*Réponse sur les mêmes
Rimes.*

L'aveugle Enfant n'e-
xerce point *sa rage*
En vous lançant mille
traits dans *le sein*,
Si vous mourrez, Tirsis,
c'est *vôtre ouvrage* ;
Car contre moy du petit
Dieu *malin*
Sans y penser je condui-
fois *la main*.



STANCES.

BAnnissez la melancolie
Où vôtre ame est enseve-
lie,

Donnez, mon cher Daph-
nis, un terme à vos
douleurs,

Vos soupirs, vos regrets,
vos plaintes & vos
larmes

Ne ranimeront point les
charmes

De l'adorable objet qui
fait couler mes pleurs.

54 MERCURE,

Envain dans sa douleur
extrême

Un amant, s'oubliant foy-
même,

A des restes éteints s'in-
mole tous les jours ;

Nos feux ne percent point
jusques en ces lieux
sombres ,

Destinez au séjour des
ombres.

Le moment du trépas en
limite le cours.

Les biens dont l'Amour
nous couronne

III. PARTIE. 55

Reffemblient aux fleurs
dont l'Autonne,
Au fortir de l'été vient pa-
rer nos jardins,
Par les fiers Aquillons de
leur tige arrachées,
On les voit tristement
couchées,
Terminer en naissant leurs
fragiles destins.

Son Empire inconstant,
muable,
N'eut jamais de bonheur
durable,
Toujours quelques hivers
en troublent les Prin-
temps.

56 MERCURE,
Posseder seul un cœur
égal, tendre, sincere,
Qui ne s'occupoit qu'à
vous plaire,
Vous étiez trop heureux
pour l'être plus long-
temps.

Ah ! dans l'ennuy qui vous
devore,
Au moins ce bien vous
reste encore,
Que vous fûtes aimé jus-
qu'au dernier moment,
Et votre peine, hélas ! peut-
être est moins cruelle
Que la peine d'un cœur
fidelle,

III PARTIE. 57

Qui se voit immoler aux
vœux d'un autre
Amant.

Cent rares vertus embel-
lirent

Celle à qui les destins
commirent

D'unir des mêmes nœuds
vôtre cœur & le sien ;

Je sçai qu'elle ne fut legere
ni volage :

Mais enfin l'amant le plus
sage,

Croyez-moy, c'est l'amant
qui ne compte sur
rien.

58 MERCURE,

Ces temps où regnoient
l'innocence ,

La fidélité , l'inconstance.

Inutiles regrets ! que sont-
ils devenus ?

Les nœuds les plus sacrez,
les sermens , les pro-
messes

Sont de vaines delicatef-
fes ,

Dont même en nos ha-
meaux on ne se pique
plus.

Guerissez - vous , s'il est
possible,

III. PARTIE. 59

Du malheur d'être trop
sensible,

Que vos maux , cher
Daphnis , puissent
bien-tôt finir.

Rappelez l'heureux tems
de votre indifférence,
Et sage par expérience,
Bannissez de l'amour jus-
ques au souvenir.



60 MERCURE,



CHANSON

NOUVELLE,

Sur l'air de JOCONDE.

Mil sept cent neuf, mil
sept cent dix,

Le cœur plein de foiblesse,
A ma Catin, à ma Philis
J'exprimois ma tendresse.

Adieu Philis, adieu Catin,
Pendant mil sept cent onze

Nous allons avoir de bon
vin

J'auray le cœur de bronze.

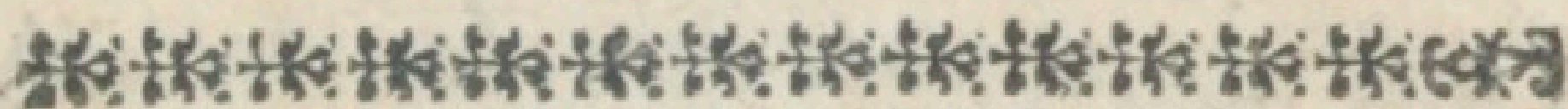


1
M E R C U R E

G A L A N T.

IV. PARTIE.

N O U V E L L E S.



Nouvelles d'Espagne.

Au Camp devant Venasque
le 18. Septembre.

Mr le Marquis d'Arpajon
Octobre 1711. 4. A

2 MERCURIE

ayant fait ouvrir la tranchée la nuit du 11. au 12. elle fut poussée jusqu'à une hauteur où l'on établit une batterie le lendemain, qui commença à tirer le jour mesme, & qui continua le 14. & le 15. en sorte que l'on fit une brèche large de cinquante toises. Néanmoins Mr le Marquis d'Arpajon ne jugea pas à propos que les troupes entreprissent d'y monter, parce qu'outre qu'elle étoit trop escarpée, il y avoit derrière, un retranchement formé de sacs remplis de laine, soutenus par des poutres devant & derrière,

IV. PARTIE. 3

Et dont celle de devant étoient en pointe vis-à-vis de la brèche. Cet inconvenient fit prendre la resolution de tirer à boulets rouges dans le Chasteau, afin d'y mettre le feu, ce qui réüffit dès le premier coup qui fut tiré : le boulet mit le feu à la paille des Casernes qui se communiqua incontinent à la charpente et causa un fort grand embrasement qui fit fendre le mur de la Cisterne. Le Gouverneur fit aussi-tost battre la Chamade et la Capitulation fut, qu'il seroit prisonnier de guerre avec les

A MERCURIE

troupes réglées de sa garnison, montant à trois cens hommes, & les Miquelets à direction; parmi les trois cens hommes il y en avoit cent du Regiment de Showel dont cinquante prirent parti dans les troupes du Roy d'Espagne. Le reste, parmi lesquels il y avoit dix-huit Officiers, dont deux étoient Lieutenants Colonels, demanderent à estre conduits en France, & le Gouverneur, en Arragon. La prise de ce Chasteau est tres-importante, parce qu'elle nous ouvre une communication libre avec la

IV. PARTIE. 5

Gasconne par le pays de Comminge : c'estoit la principale retraite des Miquelets de ce costé là. Ils avoient lieu de s'y croire en seureté, car la situation en est si avantageuse, qu'un tres-petit nombre d'hommes qui ne manqueroient ni de vivres ni de Munitions, pourroient y tenir fort longtemps contre une puissante armée.

Les lettres du 25. portent que Mr le Marquis de Folleville qui avoit apporté la confirmation de la prise de

6 MERCURE

ce Chasteau , loüoit beaucoup Mr de Matamoros , Capitaine d'Artillerie , à l'industrie duquel on devoit la reduction de ce poste important ; que le Prince de Santo - Buono , cy - devant Ambassadeur d'Espagne à Venise , avoit eu la Vice-royauté du Perou , pour le recompenser de ses services & de la fidelité qu'il a toujours gardée à son legitime Souverain , nonobstant les grands biens qu'il possédoit au Royaume de Naples , & qui ont esté confisquez.

IV. PARTIE. 7

Celles du Camp de Calaf du 19. disent que le 16. Mr de Vendosme partit de Cervera avec les troupes Espagnoles pour aller camper à Tarosa & occuper le poste de Calaf; que le même jour les troupes Françoises qui étoient à Agramunt, commandées par Monsieur le Marquis de Guerchy arriverent à une lieuë du Camp; que le lendemain 17. Mr de Vendosme fit partir tous les Dragons à la pointe du jour & qu'il les suivit vers les sept heures

8 MERCURE

avec la Cavalerie; que Mr le Chevalier de Croix qui les commandoit , étant arrivé aux hauteurs de Saint Martin , envoya avertir ce Prince que l'Armée ennemie paroissoit sortir des défilez de Capons; qu'il partit incontinent pour l'aller joindre après avoir envoyé ordre à Mr le Marquis de Laver qui étoit à la teste de la colonne de l'Infanterie Espagnole , d'avancer en grande diligence , & à la Cavalerie de marcher de-mesme. Mais que dés que

IV. PARTIE. 9

les ennemis s'aperceurent que l'on marchoit à eux, ils reculerent, & après avoir passé le ruisseau de Pratz del Rey, ils mirent leur droite au Bourg du même nom, qui est fermé de bonnes murailles, & leur gauche au Moulin de Montserrat, entouré aussi d'une muraille fort épaisse, & le gros de leur Armée de l'autre côté de la hauteur.

Que Monsieur de Vendosme mit la droite de la sienne sur la hauteur du Moulin, & la gauche sur cel-

10 MERCURE

le de Prats del Rey. Qu'il fit ensuite dresser des Batteries qui incommoderent beaucoup les Ennemis, & fit avancer les Troupes pour chasser ceux qui bordoient le ruisseau, & dont plus de cinq cens furent tuez; que le 18. les ennemis tenterent de s'emparer du ruisseau; que pour cet effet ils firent avancer quatre Bataillons Anglois contre deux Compagnies des Gardes Walones qui le gardoient, & qui tinrent ferme, jusqu'à ce que Monsieur de Vendos-

IV. PARTIE. Ir

me ayant fait marcher la
Brigade entiere , les enne-
mis furent obligez de se re-
tirer en desordre après avoir
perdu plus de cent hommes;
que les ennemis estoient fort
incommodez sur les hau-
teurs qu'ils occupoient ,
n'ayant point d'Artillerie
pour opposer à celle de
Monsieur de Vendosme ,
la difficulté des Montagnes
ne leur permettant pas d'y
en conduire , & parce que
Monsieur de Vendosme oc-
cupant le poste de Calaf où
il a établi son Quartier, ils

12 MERCURE

ne peuvent plus tirer des Montagnes les provisions qu'ils en tiroient.

Les Lettres de Cadiz confirment que la charge des quatorze Navires Anglois & Hollandois qui y ont esté conduits par six Armateurs François, est estimée plus de trois millions ; que ces Prises ont esté faites près de l'embouchure du Tage sur une Flotte de cinquante-deux Vaisseaux, & que les autres s'estant écartez avoient donné à la Coste, où ils estoient

IV. PARTIE. 13

péris avec leurs Charges ;
qu'il y en avoit plusieurs
chargez de bled , qui est à
un prix excessif en Portugal ;
& que le bruit qui avoit
couru que toutes les Trou-
pes Angloises qui sont dans
ce Royaume passoient en
Catalogne , ne s'estoit pas
trouvé veritable , n'y ayant
eu que deux Bataillons fort
foibles qui s'estoient em-
barquez pour aller rempla-
cer les Troupes de la Garni-
son de Gibraltar qui avoient
deserté.

14 MERCURE

TRADUCTION

de la Lettre écrite par
l'Archiduc à la Dépu-
de Catalogne.

LE ROY.

*Illustres , Venerables ,
Excellens , Nobles , Ma-
gnifiques , & nos Ameſ
& tres-fidelles Députez ,
& Auditeurs des Com-
tes de la Generalité de cet-
te Principauté de Cata-
logne.*

IV. PARTIE. 15

*La prompte & impré-
vue mort de l'Empereur
Joseph, mon Frere, qui a
laissé le Trône Imperial
vaccant, me fit d'abord
penser que ma presence
estoit necessaire en Alle-
magne pour m'y opposer
aux pernicious desseins
des Ennemis qui ne man-
queront pas dans cette fa-
tale conjoncture d'essayer
à troubler le repos de mes
Royumes & Pays here-
ditaires, & à broüiller*

16 MERCURE

toute l'All magne ; mais la consideration du chagrin que vous auroit cause mon absence , m'a fait suspendre jusques icy cette juste & convenable resolution. Cependant comme ma presence est absolument necessaire dans mes Domaines & Etats hereditaires pour y établir la seureté ; & principalement pour y travailler au bien de nostre sainte Religion , & en particulier

IV. PARTIE. 17

pour vous y préparer avec toute la diligence possible des Troupes & des subsides pour la deffense de cette tres-fidelle Principauté, & pour finir cette guerre ; considerations qui ont obligé les Princes d'Allemagne de solliciter mon départ pour prévenir les grands préjudices que pourroient causer les pernicious desseins des Ennemis. Tout cela m'a déterminé à passer pour un

Octobre 1711. 4. B

18 MERCURE

peu de temps en Allema-
gne ; & quoy qu'il fust
tres-convenable pour moy
& pour tous mes bons
vassaux de ne me point
séparer de la Reine mon
Epouse , je veux pour-
tant vous donner la plus
grande marque de cet
amour que vous avez
merité de moy par v^otre
constance en vous laissant
& confiant à v^otre fide-
lité ce que j'ay de plus
cher & de plus précieux ;
cette separation m^e sera

IV. PARTIE. 19

*tres-sensible, mais elle est
adoucie par la pensée que
je travaille par là à vô-
tre plus grande consola-
tion. C'est sur l'expérience
que j'ay eue de votre fide-
lité que je me fonde dans
la résolution que je prens ;
le glorieux sacrifice que
vous m'avez fait dans
les temps les plus fâcheux
me rassure donc, & me
fait esperer que dans tou-
tes les occasions qui se pre-
senteront, vous donnerez*

20 MERCURE

*tous les secours necessaires
à la Reine mon Epouse ,
ce qui seul est capable de
me consoler pendant mon
absence qui ne sera pas
longue , & durant laquel-
le je vous assure que je
feray les derniers efforts
pour finir une guerre qui
vous afflige tant , & pour
vous délivrer par la force
des Armes de tout ce que
vous avez souffert avec
tant de constance de la
part de mes Ennemis. Je*

IV PARTIE. 21

vous recommande de nouveau le précieux gage que je vous laisse. Et comme vous trouverez votre consolation en elle, elle trouvera aussi la sienne dans votre constante fidélité. Vous devez cela à l'amour paternel que j'ay pour vous, & dont je vais travailler à vous donner encore de plus grandes marques par la réduction entiere de la Monarchie d'Espagne,

22 MERCURIE

ce qui relevera extrêmement le lustre de la Nation Catalanne, & quoy que M^{rs} les Presidents ayent merité d'entendre de ma bouche ces expressions de matendresse, & qu'ils vous les ayent redites en particulier, j'ay crû devoir encore vous les repeter afin de vous faire mieux connoistre combien est grande ma tendresse pour vous, & pour vous engager par là à con-

IV. PARTIE. 23

*tinuer la vostre pour le
service de la Reine mon
Eponse , & à pourvoir
par v^otre secours & v^otre
application à tous les be-
soins indispensables dans
les conjonctures presentes
pour le bien de cette Prin-
cipauté, en attendant que
je revienne moy-même
vous y animer pour v^otre
plus grande consolation.*

De Barcelone le 6. Sept. 1711.

MOY LE ROY.

Don Raymond de Villanée
de Perlas.

24 MERCURE

NOUVELLES
du Nord & d'Allemagne.

EXTRAIT
De la Relation de ce qui s'est
passé entre l'Armée du
Grand Seigneur & celle
du Czar , depuis le 18.
Juillet jusqu'au 23. écrite
par un Officier General
de l'Armée Moscovite.

*Le Czar ayant eu avis que
le Grand Vizir estoit en mar-
che pour l'aller attaquer , tint
Conseil de guerre dans lequel
plusieurs*

IV. PARTIE. 25

plusieurs Generaux opinerent qu'il étoit tres-important de ne point s'éloigner du Niester afin que l'armée fust toujours à portée de tirer des vivres de la Pologne par le moyen de cette Riviere, & que si on alloit au devant des Turcs, il pourroit arriver de grands inconveniens de s'engager dans un pays où l'on n'étoit pas assuré de trouver de subsistance. Cet avis ne fut pas suivi; on marcha vers la riviere de Prut que l'on passa, & après s'être avancé jusqu'à la hauteur de Falczin, le 18. Juillet, le
Octobre 1711. 4, C

26 MERCURE

General Janus fut détaché avec la plus grande partie de la Cavalerie, & le reste de l'armée le suivit. Mais ayant reconnu que les Turcs avoient passé le Danube, & qu'il y en avoit un gros Corps qui s'avançoit pour le couper, en informa le Czar qui envoya le General Insberg avec un autre détachement avec ordre de rejoindre le gros de l'armée qui s'avançoit en même-temps; Cependant cette jonction ne pût se faire sans que le General Janus ne fust inquietté, de maniere qu'il fut obligé de former

IV. PARTIE. 27

un Corps quarré de toute sa Cavalerie & de faire mettre pied à terre aux Dragons qu'il mit dans le centre avec les équipages, & marcha en cet ordre pendant que les Cosaques & les Valaques Moscovites défiloiént par les hauteurs. Ce furent eux qui souffrirent le plus, les Tartares, & plus de quarante mille Turcs les ayant poursuivis ainsi que le General Janus qui ne rejoignit le Czar que le 19. à deux heures, après avoir perdu beaucoup d'hommes & de chevaux dans les continuelles escarmouches. On tint

28 MERCURIE

ensuite Conseil de guerre dans lequel il fut resolu de marcher toute la nuit pour se rapprocher du Prut, & de bruler tous les Chariots les moins necessaires, ce qui fut executé avant de se mettre en marche. On forma plusieurs Corps quarez de toute l'armée, & on mit tous les équipages & bagages dans le centre de chaque Corps les quatre costez étant bordeZ par des chevaux de frise que des soldats portoient sur leurs épaules, & on marcha en cet ordre.

Le 20. à la pointe du jour, la Cavalerie du grand Visir.

IV. PARTIE. 29

qui avoit suivi les Moscovites pendant la nuit chargea leur arriere garde & les poursuivit jusqu'à la riviere de Prut, où ils firent halte. Les Turcs s'arrestèrent aussi pour attendre leur Infanterie & leur Artillerie qui arriverent à quatre heures après midy. Alors les Turcs firent un grand feu de canon qui dura jusqu'à la nuit, pendant laquelle les Moscovites se couvrirent par de bons retranchemens.

Le 21. dès le grand matin, les Turcs, qui avoient presque entièrement investi leur Camp, recommencerent leur

30 MERCURIE

canonnade avec beaucoup plus d'ordre & de furie, en sorte que les Moscovites perdirent beaucoup de monde, ayant eu même plusieurs Generaux tuez ou bléssez, entr'autres le General Wittemant, tué; & les Generaux Ostein, Brassey, Hallard, avoient esté blesez la veille. Il y eut ensuite une suspension d'armes, que le grand Visir acorda sur une lettre que le Czar luy écrivit, & le 23. on apprit que la Paix avoit esté conclüe.

Le reste de la Relation est conforme à ce qui a esté rapporté dans celle qu'on a

donnée le mois dernier.

D'autres Lettres portent que le Czar avoit quitté son Armée, & avoit passé à Carlsbade en Bohême, où le Prince de Moscovie son fils devoit l'aller joindre; que le Grand Visir avoit ordonné à Hassan Bacha, Gouverneur de Romélie d'escorter le Roy de Suede avec plus de quarante mille hommes, non-seulement jusqu'en Pologne, mais jusqu'en Poméranie en cas de besoin, & cela sans compter un grand nombre de Tartares, les

32 MERCURE

Troupes du Palatin de Kio-
vie, & celles de Sa Majesté
Suedoise ; que ce Prince
estoit parti de Bender avec
cette puissante Escorte ; que
l'Ambassadeur de Hollande
avoit remontré au Kiaïa du
grand Vizir, que l'Armée
destinée à maintenir la neu-
tralité du Nord de l'Alle-
magne s'y opposeroit ainsi
que les Polonois, les Mos-
covites & les Saxons ; mais
que cet Officier luy avoit
répondu que l'on verroit
qui auroit la hardiesse de
disputer le passage aux Trou-

IV. PARTIE. 33

pes Otomanes , & qu'en cas de resistance , Hassan Bacha avoit ordre exprés de l'ouvrir à force d'armes.

Par celles de Moscou du 3. on apprend qu'on y avoit fait trois décharges de canon en réjouissance de la conclusion de la Paix perpetuelle avec les Turcs.

Celles de Warsovie du 29. disent que le Czar estoit arrivé le 19. à Zolkiew à trois lieues de Limberg ; qu'il devoit arriver à Warsovie le 31. pour se rendre en Prusse & en Pomeranie ;

34 MERCURIE

que le Roy de Suede estoit en chemin pour retourner dans ses Etats , prenant sa route par la Hongrie , mais que cette derniere nouvelle meritoit confirmation.

Voici la Copie du traité de Paix conclu entre les Turcs & les Moscovites , que l'on a reçue à Vienne.

I.

Qu'Asaph sera rendu aux Turcs dans l'état où il estoit lors que le Czar s'en est emparé.

II.

Que Taignaron, Kamenk,

IV. PARTIE. 35

& les Fortereses nouvellement construites sur la riviere de Saman seront rasées.

III.

Que le Czar ne se meslera en aucune maniere des Polonois ny Cosaques Barabais & Potkali, & qu'il sortira de leur Pays avec toutes ses forces.

IV.

Que les Marchands avec leurs Marchandises pourront venir sur les Frontieres des Turcs, & que le Czar ne pourra avoir d'Ambassadeur ny d'Envoyé à la Porte.

36 MERGURE

V.

Que tous les Turcs faits prisonniers par les Moscovites , seront remis en liberté.

VI.

Que le Roy de Suede sera renvoyé dans ses Etats librement & sans empêchement de la part des Moscovites.

VII.

Que tout Acte d'hostilité cessera de part & d'autre ; & que pour seureté de ce Traité le Czar donnera pour ôtages le Chancelier Schaf-

IV. PARTIE 37

firof, & le Prince Czeremetof; moyennant quoy l'on permettroit aux Moscovites de se retirer dans leur pays. Les Turcs leur ont donné du pain pour onze jours, & une Escorte de douze mille hommes pour les garentir des insultes des Tartares.

VIII.

Que le Czarn'aura aucuns Vaisseaux sur la Mer noire, & qu'il payera au Cham des Tartares le tribut de vingt mille Ducats qu'il luy payoit autrefois.

Que S. M. Czarienne livrera aux Turcs le Prince de Moldavie.

Les mêmes Lettres de Vienne disent que ce Traité ayant esté envoyé à Constantinople il avoit esté ratifié par le Grand Seigneur le 4. Aoust , & renvoyé au grand Visir ; mais que sur les remontrances du Ministre de Suede à la Porte , l'on avoit envoyé ordre au grand Visir d'entrer en negociation avec le Czar au sujet du Roy de Suede avant d'échanger

la ratification.

D'autres Lettres portent que le grand Seigneur a nommé des Commissaires pour travailler à la Paix avec la Pologne ; que la Republique doit envoyer des Députez pour conferer avec eux ; que les Tartares continuoient leurs courses le long du Niester , ne voulant point estre compris dans le Traité de Paix conclu par le grand Visir.

Que le Czar refusoit de l'executer, quant à la restitution d'Asaph & à la dé-

40 MERCURIE

molition de .les nouvelles
Fortereſſes ſur la Mer noire,
juſqu'à ce que le Roy de
Suede fuſt ſorti des Etats
du Grand Seigneur, ſe plai-
gnant d'ailleurs que l'eſcor-
te qu'on prétendoit donner
à Sa Majeſté Suedoiſe alloit
beaucoup au-delà de ce
qu'on eſtoit convenu; voicy
ce que portent celles de
Warſovie du 21. Septem-
bre.

Les Tartares ont ſaccagé
un grand nombre de Villa-
ges au-delà du Bog, & em-
mené en eſclavage tous les

IV. PARTIE. 41

Moscovites & les Cosaques de leur parti qu'ils y ont trouvez, & continuënt leurs hostilitéz le long du Niester. Une partie de l'Armée Ottomane est encore le long du Prut, & le reste du costé de Bender. Un Ambassadeur du Grand Seigneur est arrivé sur les Frontieres du Royaume; il a envoyé demander des Passeports pour venir conferer avec quelques Senateurs touchant le renouvellement de la Trêve conclue à Carlowitz & d'affermir la Paix avec la Repu-

Octobre 1711. 4. D

42 MERCURE

blique. Cet Ambassadeur est accompagné de deux Députez ; l'un du Roy de Suede , & l'autre du Palatin de Kiovie. Ce dernier a fait publier des Lettres circulaires par lesquelles il declare qu'il travaille à faire sortir tous les Moscovites de la Pologne , à procurer une Paix avantageuse à la Republique , & entr'autre à luy faire restituer toute l'Ukraine. On doit nommer plusieurs personnes distinguées , pour aller conferer avec cet Ambassadeur qui est aussi char-

IV. PARTIE. 43

gé de s'informer du nombre de Moscovites qui ont repassé le Niester , & s'ils avoient évacué la Pologne suivant le Traité conclu avec le Czar , & dont l'Armée du Grand Seigneur attendoit l'exécution. Néanmoins les Moscovites , ont pris des Quartiers dans la Volhinie. Le General Szeremetoff a établi le sien à Ostrog ; le Prince Galiczen à Dubno ; le General Weisbach à Brody ; le General Bonne à Sokal sur le Boug , Frontiere du Palati-

44 MERCURE

nat de Belz , & le General Baver en Lithuanie. Toutes ces particularitez donnent lieu de croire qu'on n'a pas esté bien informé des conditions du Traité conclu entre le Czar & le grand Vizir , ou que si elles sont telles qu'on l'a publié , la Paix ne sera pas de longue durée , à moins que le grand Vizir n'oblige les Moscovites à executer le Traité.

IV. PARTIE. 45

EXTRAIT

d'une Lettre de Vienne le
26. Septembre.

Le 21. il partit d'icy cinquante Calèches de poste, chacune de quatre chevaux qui prirent la route du Tirol pour estre partagées en differents endroits sur la route de Milan en cette ville, pour le service de l'Archiduc & de sa suite. Mr le Comte de Paar General des Postes des Pays hereditaires partit le lendemain pour aller établir ces relais, & fut suivi

46 MERCURE

le 23. & le 24. par Mr le Comte de Uratislau, & par Mr le Comte de Uratislau Vice-Chancelier de l'Empire. Il est arrivé un Courier du Roy Auguste pour donner avis à l'Imperatrice Regente que le Czar étoit arrivé à Carelsbade en Boheme, & pour la prier de trouver bon qu'il envoyast une Garde de deux cens hommes à ce Prince. L'Imperatrice répondit qu'elle ne pouvoit pas permettre à des Troupes étrangères d'entrer dans les Pays hereditaires; que le Czar étoit en scureté à Carelsbade;

IV. PARTIE. 47

mais que neanmoins elle avoit
 envoyé ordre au Commandant
 de Prague de luy envoyer le
 nombre de Troupes qu'il souhai-
 teroit pour luy servir de Garde.
 Mr Witwort Envoyé d'Angle-
 terre est party pour se rendre au-
 près de ce Prince ; plusieurs au-
 tres personnes de consideration
 de cette ville , de la Cour de
 Berlin , & de celle d'Hanover ,
 s'y sont aussi renduës pour le
 complimenter. On a étably icy
 des Prieres de quarente heures
 pour l'heureux retour de l'Ar-
 chiduc sur ce qu'il a mandé que
 les Catalans ne vouloient pas

48 MERCURE

*consentir que l'Archiduchesse
s'embarquast avec luy ; on parle
d'envoyer à sa place l'Archidu-
chesse sœur aînée de ce Prince,
dès qu'il sera arrivé.*

Les Lettres de Berlin por-
tent que les Suedois ayant
assemblé des Troupes &
des Bastimens à Malmoé ,
pour aller tenter une descen-
re dans l'Isle de Zeeland, le
Comte du Guldenlew ,
Commandant de la Flotte
Danoise , estoit allé les atta-
quer avec vingt Vaisseaux
de guerre ; qu'il avoit pris
vingt-cinq

IV. PARTIE. 49

vingt-cinq de leurs Bastimens, & fait échoüer plusieurs autres, ensuite dequoy il avoit voulu bombarder Malmoë ; mais sans avoir pû y causer aucun dommage, à cause du trop grand éloignement ; que le General Lewendal qui marchoit vers Bahus, avoit reculé pour se retrancher dans un Poste avantageux, ayant eu avis que le Comte de Steinbock s'avançoit avec dix à douze mille hommes pour le combattre.

Celles de Pomeranie du
Octobre 1711. 4. E

50 MERCURE

15. Septembre , disent que les troupes Danoises , Saxones , & Moscovites n'avoient encore rien entrepris sur Stralzund , Weymar , & l'Isle de Rugen ; que le Roy Auguste & le Roy de Danemark avoient souvent des Conferences , & que leurs Troupes souffroient beaucoup faute de subsistance , parce que les habitans de la Campagne avoient retiré leurs grains & leurs bestiaux dans les Places fortes , ce qui causoit une grande desertion ; que les Suedois

IV. PARTIE. 51

avoient brûlé les Faux-bourgs de Stralzund ; que le 12. ils estoient sortis de la Ville au nombre de cinq cent Cavaliers ou Dragons, & qu'ils enleverent plus de cent chevaux, & plusieurs Chariots chargez de fourage.

Que le 17. avant le jour la Garnison de Wismar sortit avec de l'Artillerie & canonna pendant plus de deux heures le Camp des Danois, & la nuit du 18. au 19 elle sortit avec des Mortiers, & bombarda le Camp de

52 MERCURE

maniere que les Danois furent contraints de s'éloigner, sans oser marcher aux Suedois de crainte de tomber dans quelque embuscade.

Par les Lettres du 21. on a appris que la resolution d'assiéger cette Place avoit esté changée dans une conference que le Roy de Danemark avoit eüe avec le Roy Auguste, & qu'on devoit entreprendre celui de Stralzund, parce que les fortifications étoient moins bonnes que celles de Wis-

IV. PARTIE. 53

mar , & d'attaquer aupara-
 vant l'Isle de Rugen , qui
 n'est separée de la premiere
 de ces Places que par un
 petit bras de Mer ; que né-
 anmoins on trouvoit de
 grandes difficultez dans l'e-
 xecution de ce projet, le
 Camp retranché de devant
 Stralzund ne pouvant estre
 forcé sans avoir de grosse
 Artillerie qui n'estoit point
 encore arrivée acause des
 mauvais chemins , & qu'il
 n'y avoit plus de fourages
 aux environs du Camp ,
 inconvenient d'autant plus

54 MERCURIE

considerable que la plus part des Troupes Saxonnnes & Moscovites consistoit en Cavallerie.

Que cependant on devoit attaquer cette place dès que la grosse Artillerie seroit arrivée ; que pour cet effet le Roy de Dannemark avoit retiré l'Infanterie qui étoit devant Wismar , à l'expection de deux Bataillons , à la Place de laquelle il avoit envoyé la Cavallerie , afin de continuer le blocus de cette Place ; qu'il avoit aussi rapellé les Troupes qu'il

IV. PARTIE. 55

avoit mises dans les Villes de Damgarten , Rostok , Demmin , Anclam , & autres que les Suedois avoient abandonnées a cause que ces Places ne sont pas en état de soutenir un Siege : que la Flotte Danoise , au nombre de trente Vaisseaux de guerre s'estoit approchée de l'Isle de Rugen , afin d'empêcher les Suedois d'en tirer aucunes commoditez.

Les lettres de Vienne du 12. Septembre portent que la foudre étant tombée à Weissenbourg en Transyl-

56 MERCURE

vanie sur un Magasin à poudre, l'avoit fait sauter avec deux autres où le feu s'etoit communiqué, ce qui avoit renversé une partie des murailles de la Ville, & près de cent cinquante Maisons.

Et par celles du 19. on apprend que le Comte Charles Maximilien de Thurn, grand Maistre de la Maison de L'imperatrice Regente partit de cette Ville pour aller en qualité de Commissaire, assister à l'Election d'un nouvel Evêque

IV. PARTIE. 57

d'Olmutz à la place du Prince Charles de Lorraine, qui s'est démis de cet Evêché, depuis qu'il a esté revestu de la dignité d'Electeur de Treves; que l'Electon a esté faite en faveur du Comte de Schrottenbach Doyen de la Cathedrale de Faltzbourg, & Chanoine d'Olmutz; que le 14. il y eut une grande reforme parmi les bas Officiers du feu Empereur, & particulièrement de Musiciens & de Chasseurs. & qu'on retrancha encore

58 MERCURIE

un grand nombre de pensions, mesme de celles qui ont esté confirmées par L'imperatrice Regente; que les Troupes qui sont en Transylvanie & qui avoient eu ordre de venir sur le Rhin avoient reçu un contre ordre, pour rester en ce Pays là jusqu'à ce qu'on eust sçu qu'elles seroient les suites du Traité de Paix conclu entre les Turcs & les Moscovites.

EXTRAIT

d'une Lettre du Camp de
Salmbach en Alsace,
du 1^r. Octobre.

Nous ocupons toujours le même Camp & les Ennemis occupent aussi encore le leur ; mais avec cette difference , que nous subsistons fort commodement ; & que nostre Armée est en aussi bon état qu'elle étoit à l'ouverture de la Campagne, & que celle des Ennemis souffre beaucoup, particulièrement la Cavalerie , faute de

60 MERCURE

Fourage. Le Prince Eugene à écrit aux Cercles Voisins, que s'ils ne faisoient fournir des Fourages secs, ils ne pourroit empêcher les Troupes de fourager à leur gré, & qu'il ne repondroit pas des desordres que cette licence causeroit. La mortalité regne dans leur Armée parmi les Troupes, & parmi les chevaux. Il est parti un détachement de la nostre pour aller sur la Saar ou Mr de Quadt Lieutenant General assemble un Camp volant.

NOUVELLES

de Dauphiné.

Extrait d'une Lettre de Grenoble du 26. Octobre.

Monsieur le Duc de Savoye est parti de Conflans pour retourner à Turin, après avoir laissé des ordres à ses Troupes de faire sauter le Fort d'Exiles & de repasser promptement les Monts, ce qu'elles ont executé après en avoir retiré l'Artillerie & les Munitions qui ont esté conduites à Suze. Mr de

62 MERCURE

Berwick en ayant eu avis a commandé divers détachemens pour harceler les Ennemis, dont un leur a enlevé des Farines, & un autre a fort maltraité quatre Bataillons.

D'autres Lettres portent que Mr de Berwick étoit arrivé le 25. au Camp de Jouvenceau dans la Vallée d'Oulx avec une partie de l'Armée; que le 29. il avoit estendu sa droite jusqu'à Villars d'Amont dans la Vallée de Pragelas où les fourages étoient abon-

IV. PARTIE. 63

dants ; qu'il y avoit des détachemens de l'Armée des Ennemis postez à Saint Colomban , à Jullon , & au-dessus de Fenestrelles , pendant que le reste des Troupes défiloit par la Val d'Aoust , & par le petit S. Bernard ; & d'autres qui sont posterieures , que Mr le Duc de Savoye qui étoit arrivé à Turin , avoit encore eu quelques accès de fièvre : que toute son Armée avoit repassé les Alpes , & que celle du Roy continuoit de consommer les fourages dans

64 MERCURE
les Vallées d'Oulx & de
Pragelas.

NOUVELLES
de Flandre.

Les Lettres d'Arras du 1.
Octobre, portent que les
Ennemis avoient fait con-
duire le reste de leur grosse
Artillerie à Tournay; qu'il
avoit esté resolu dans un
Conseil de guerre de tenir
la Campagne le plus long-
temps qu'il seroit possible
à cause de la proximité de
l'Armée de France, & que

IV. PARTIE. 65

pour cet effet on donneroit
les ordres necessaires pour
amener à leur Camp du
Foin & de l'Avoine, dont
on manquoit absolument.

Extrait d'une Lettre du
Camp de Paillancourt
du 8. Octobre.

*Nous occupons encore nos
mêmes postes ; & nous avons
toujours nos Ponts sur l'Escaut
& sur le Senset. Il vient pres-
que tous les jours des Deser-
teurs ennemis qui rapportent
que les maladies continuent.*
Octobre 1711. 4. F

66 MERCURE

dans leur Camp. Ceux qui vinrent hier ont dit que Mylord Marlborough, avoit envoyé une heure avant le jour fourager du costé de Condé ; mais que la Garnison de cette Place étant tombée sur les fourageurs & sur l'escorte, avoit enlevé quatre cent chevaux & plusieurs Soldats ou Cavaliers.

La Garnison d'Ipres a défait un gros parti Ennemi & pris cent chevaux.

D'autres Lettres portent que les Ennemis font élever

IV. PARTIE. 67

un Fort dans le Marais de Bouchain, à la pointe qui est entre l'Escaut & le Senfet, afin d'établir une communication seure entre ces deux Places, & pour en rendre l'investissement plus difficile ; que leur Armée seroit déjà retirée à cause de la disette des fourages & des incommoditez que les Troupes souffrent, s'il n'e-
roit absolument necessaire de reparer les brèches de Bouchain avant qu'elles se separent ; que les Provinces de Brabant, de Flandre, &

de Haynaut avoient esté taxées pour fournir du foin de la paille, & de l'avoine, & mesme la Chastellenie de Lille, quoy que ses fourages ayent esté consommés pendant la Campagne; qu'on étoit convenu de part & d'autre de fournir des grains aux Payfans pour ensemen- cer leurs terres, de leur rendre leurs Bestiaux, & de deffendre aux soldats sous peine de la vie de les leur enlever: Que le Partisan du Moulin, étant sorti de Namur, avec deux mille hom-

IV. PARTIE. 69

mes, avoit traversé tout le Brabant, & s'estoit avancé jusqu'au près de Heusden, où il avoit surpris & pillé le Chasteau de Mouwen & plusieurs autres lieux de la Province d'Holande, d'ou il s'estoit ensuite retiré sans aucune perte, avec un grand nombre d'Ostages; & que Mr le Marechal de Villars avoit accordé congé sur leur parole au Comte d'Erbach, & au Major de Wasnaer, que Mr le Comte de Coignies avoit fait prisonniers dans un fourage près

70 MERCURIE

de Landrecies, de - mesme
qu'au General Major Bork,
& au Comte de Denhof,
pris à l'attaque de Hordain.

NOUVELLES

de divers endroits.

de Venise.

Le Maistre d'un Navire
Venitien, arrivé de Tripoly
de Barbarie, a rapporté que
la Milice du Pays s'etoit
revoltée contre les Deis;
qu'elle en avoit massacré
trois ; qu'un autre qui

IV. PARTIE. 71

s'étant sauvé étoit allé à Constantinople en avoit rapporté des ordres pour son retablissement; Mais que loin que les Peuples y voulussent consentir, les troubles étoient beaucoup augmentez depuis son retour. Et le 25. Septembre il arriva une Marsiliane, qui avoit rapporté que ce Dei avoit aussi esté massacré par la Milice & par le Peuple, & que les autres s'étoient sauvez avec beaucoup de peine.

72 MERCURE

De Rome.

Le 18. Septembre on celebra à Rome dans l'Eglise Nationale de S. Loüis, un Service solennel pour le repos de l'Ame de feu Monseigneur le Dauphin, avec un appareil tres-magnifique du dessein de Mr le Gros fameux Sculpteur François. Mr le Cardinal de la Tremoille s'y rendit avec un Cortege de plus de soixante Prelats, & les Cardinaux y assisterent en Corps.

de

de Madrid.

Le 26. du mesme mois
on fit aussi les obseques de
ce Prince à Madrid, avec une
grande magnificence dans
l'Eglise du Monastere Royal
des Religieuses de l'Incar-
nation. Tous les Grands &
Conseils y assisterent, avec
un nombre extraordinaire
de Peuple. La premiere
grande Messe fut celebrée
pontificalement par l'Eves-
que d'Urgel, la seconde par
l'Evesque de Lerida, la troi-

Octobre 1711. 4. G

74 MERCURE

fième par le Patriarche des Indes , & l'Oraison Funèbre fut prononcée par le Pere Augustin de Cattejon Jesuite.

Le 27. & le 28. les Religieuses du mesme Monastere firent aussi faire un Service solemnel pour le repos de l'Ame de ce Prince. La quatrième Messe fut célébrée pontificalement par le Pere Alonzo Pimentel Dominiquain.

Les mesmes jours 27. & 28. le Corps de Ville fit faire les mesmes obseques

IV. PARTIE. 75

dans l'Eglise du Monastere Royal des Dominiquains. L'Evesque de Lerida y officia pontificalement, & Dom Juan de las Heras prononça l'Oraison Funebre.

Le 29. & le 30. Septembre, & le 1^r Octobre, les mesmes obseques furent faites dans le Monastere Royal des Carmelites Deschaussées. La Messe fut celebrée pontificalement par l'Evesque de Gironne, & l'Oraison Funebre fut prononcée par le Pere Pierre

76 MERCURE
de la Conception, Carme
Deschauffé.

De Holande.

Les Etats Generaux ayant
accepté d'être Parrains du
jeune Prince de Nassaw,
fils du feu Prince de Nassaw
Stathouder hereditaire de
Frise, luy ont fait present
d'une obligation de quatre
mille florins de rente qui luy
devoit estre envoyée dans
une Boëte d'or, avec une
somme pour les Domesti-
ques de la Chambre de la

IV. PARTIE. 77

Princesse sa mere. Les Etats d'Holande ont aussi fait present à ce Prince d'une obligation de deux mille cinq cens florins de rente dans une Boëte d'or; & la Province de Frise luy a conferué toutes les Charges du feu Prince son pere, avec les Regiments des Gardes de Cavallerie & d'Infanterie, & une pension de cinq mille florins;

De Bayonne le 25. Octobre.

Une Fregate du Roy de

78 MERCURIE

rente canons, commandée par Mr de la Mothe a attaqué un Vaisseau Anglois de soixante canons & l'ayant abordé après trois heures de combat, elle alloit s'en emparer lors qu'il faut en l'air avec tout l'équipage par le feu qui prit à la Sainte Barbe où étoient les Poudres; & cela sans que la Fregate ait reçu d'autre dommage que ses voiles brulées.

Deux autres Fregates y ont amené le 2. un Navire Anglois chargé de Soyes,

IV. PARTIE. 79

de Cotton, de Noix, de raisins secs, de beaucoup d'autres drogues propres à la Teinture, le tout estimé deux cens mille livres.

Un Armateur y amena aussi un Bastiment de la mesme Nation, chargé de Sucre.

De Toulon.

Il arriva icy le 4. un Navire tout demasté qui étoit remorqué par deux Armateurs. C'est un Vaisseau Portugais chargé de

80 MERCURE

Sucre, de Tabac, & de Cuir, le tout estimé cent cinquante mille écus.

Le mesme jour il arriva aussi un Vaisseau Catalan, chargé de Vins & d'autres provisions pour Barcelone.

De Dublin.

La populace, au nombre de quatre a cinq mille personnes, a fait de grands desordres, enlevant les Toiles peintes des Boutiques & déchirant les habits des femmes qui en étoient

IV. PARTIE 81

vestuës, à cause du grand prejudice que ces Toiles caufoient aux Manufactures de Laine ; mais ce desordre fut appaisé par une proclamation qui fut publiée.

De Lisbonne le 26. Septembre.

La misere est extreme dans ce Royaume; les viures n'y ont presque plus de prix. Le Roy à de nouveau envoyé trente Bastimens en Barbarie pour y acheter des grains ; Mais

82 MERCURIE

comme ils ne sont escortez
que par quatre Vaisseaux de
guerre, on craint qu'ils ne
soient encore enlevez par
les Vaisseaux François qui
croisent vers le Détroit. Sur
des avis qu'on a eus de la
Frontiere que les Troupes
Espagnoles avoient reçu
toutes leurs Recrues, leurs
remontes, & un mois de
paye, tous les Officiers qui
étoient icy son partis pour
se rendre à leurs Corps,
Mais nôtre Armée n'a point
de Magasins. Un de nos
Vaisseaux de 54. canons &

IV. PARTIE. 83

de 150 hommes d'équipage
ayant donné sur un Banc,
en entrant dans la Riviere,
est péri; mais tout l'équipa-
ge s'est sauvé, à l'exception
de dix huit personnes qui
ont esté noyées.

De Lerida le 22.

Il partit d'icy un grand
Convoy de vivres avec dix
pieces de canon de 24. livres
de balle & plusieurs Mor-
tiers pour aller joindre
l'Armée. Mr de Vendosme
a ordonné de luy envoyer

84 MERCURE

encore quelque pieces de
canon du même calibre.

De Sarragoſſe le 7. Octobre

Le 23. Septembre il
partit d'icy un Convoy de
cent trente Chariots & de
deux cent Mulets chargez
de grains que l'on fait
moudre à Fraga & à Lerida
d'où on les transporte à
l'Armée.

d'Alicante.

Deux Galliores de l'Isle

IV. PARTIE. 83

d'Ivica ayant attaqué un Navire François par le travers de Denia, les Galleres d'Espagne qui étoient dans ce Port en sortirent, prirent une de ces Galliores qui étoit montée de quatre-vingt dix hommes. Trente furent tuez dans le combat, & les soixante restant furent mis à la Rame.

De Vigo.

Le 24. Septembre, la Fregate la Susanne amena une prise Hollandoise de

86 MERCURE

trois cens tonneaux chargée
de Seigle.

La Fregate le Grison, de
Saint Jean de Luz, y amena
le mesme jour quatre prises,
dont deux de cent tonneaux
chacune étoient chargées de
froment, une de Seigle,
d'Orge, & de plusieurs
Ballots de Marchandises, &
la quatrième du port de
trois cens tonneaux, étoit
chargée d'Acier, de Draps
fins, & d'autres riches Mar-
chandises. Cette Fregate;
avec quelques autres Arma-
teurs a amené dans ce Port

IV. PARTIE. 87
en fort peu de temps vingt-
cinq prises.

De Dunkerque.

Le Chevalier Bart, & le
Comte Philippe ont amené
une prise chargée de Vins
de Teinte, d'Oranges & de
Citrons; la Fregate la Mu-
tine a amené un Navire
Anglois chargé de Charbon
de terre, & deux Rançons
de quatre mille trois cens
florins; & la Fregatte la
Sorciere a amené deux Bast-
mens Hollandois chargez
de Moruë.

De Dauphiné.

L'armée de Mr le Duc de Savoye ayant repassé les Alpes; & de celle du Roy consommé les fourages dans les Vallées d'Oulx & de Pragelas, Mr de Berwick ramene les troupes par la Vallée de Maurienne, pour les distribuer en quartier d'hiver.

De Rome le 26. Septembre.

Le 21. on tint une troi-

IV. PARTIE. 89

sième Congregation touchant l'immunité Ecclesiastique en presence du Pape, où il se trouva dix Cardinaux avec les Prelats. Le soir mesme, un des Expeditionnaires d'Espagne fut arresté dans sa maison parce qu'il avoit servi de temoin à la signification que Mr de Molines avoit fait faire à l'Agent des Eglises de ce mesme Royaume, pour luy ordonner d'aller rendre compte de sa conduite, avec deffence de s'ingerer dans les affaires des Eglises d'Es-

Octobre 1711. 4. H

60 MERCURE

pagne parce qu'elles avoient
revoqué leurs procurations
dont il étoit chargé cy-
devant. L'autre Expedi-
tionnaire ayant esté averty
se retira en lieu de seureté.
Le lendemain le Cardinal
Pauluccy, Secrétaire d'Etat,
écrivit un billet de la part
du Pape à Mr Molines où il
il luy marquoit de s'abste-
nir de toutes ses fonctions
de Doyen de la Rote, ainsi
que de ses autres emplois.
Le 25. il reçut un autre
billet par lequel le Cardinal
Vicaire luy signifioit que le

IV. PARTIE. 91

Pape l'avoit suspendu de
ses Ordres sacrez.

*De Varsovie du 25.
Septembre.*

L'Envoyé du grand Sei-
gneur ; les Députés du Roy
de Suede , ceux du Kan des
Tartares ; & ceux du Palatin
de Kiowie ont eû une Con-
ference à Jasslowiecz , à l'en-
trée de la haute Podolie avec
plusieurs Senateurs Polo-
nois, qui ayant déclaré qu'ils
étoient Députés de la part
du Roy Auguste , & de
Hij

92 MERCURE

la Republique de Pologne, l'envoyé Turc a refusé de traiter avec eux, & de leur délivrer les Lettres dont le Grand Vizir l'avoit chargé, s'excusant sur ce qu'il ne reconnoissoit pas pour Representans de la Republique, ceux qui venoient de la part du Roy Auguste; que le Grand Seigneur ne reconnoissoit pas Roy de Pologne; ajoutant qu'il avoit ordre de faire des Propositions avantageuses à la Pologne, qu'il ne pouvoit leur expliquer; mais que le

IV. PARTIE. 23

grand Visir esperoit que la
Republique favoriseroit le
passage du Roy de Suede ,
& que les Moscovites for-
tiroient des Etats de Polo-
gne , conformement au
Traité conclu avec le Czar ,
ensuite dequoy ils se sont
retirez.

De Carelsbade , en Boheme.

Le Czar a déclaré que
par le Traité conclu avec le
grand Visir , il avoit pro-
mis de ne se plus mesler des
Affaires de Pologne , pour-

94 MERCURE

vû que le Roy de Suede ne s'en mêlast pas non plus, & que si Sa Majesté Suedoise s'en mêloit; il assisteroit le Roy Auguste son Allié, de toutes ses forces; qu'à l'égard de la restitution d'Asaph, il ne l'excuteroit qu'après que le Roy de Suede seroit party avec une Escorte de cinq mille hommes seulement, pour retourner dans ses états, & que si cette Escorte étoit plus forte il s'oposeroit à son passage.

IV. PARTIE. 95

De Francfort le 13. Octobre.

Le 11. on fit sortir d'icy tous les Etrangers , excepté ceux de la suite des Electeurs & des Ambassadeurs , & le lendemain 12. l'Archiduc fut élu Empreur par les Electeurs de Trèves , de Mayence , & Palatin , presents : & les Ambassadeurs des Electeurs de Saxe , de Brandebourg , & du Duc d'Hanover , nonobstant les Protestations de nullité des Electeurs de Cologne & de Baviere.

26 MERCURE

De Luneville le 16.

Madame la Duchesse de Lorraine, est acouchée la nuit dernière d'une Princesse; & il est arrivé aujourd'hui un Courrier dépeché par l'Electeur de Trèves, qui a rapporté que l'Archiduc avoit été élu Empereur le 12, d'une voix unanime.

De Cadix le 6. Octobre.

Il est venu ce matin trente six Desertteurs de la Gar-
nison de Gibraltar, parmi
lesquels

IV. PARTIE. 97

lesquels il y a deux Lieutenants. Ils se plaignent de n'avoir touché aucun prest depuis six mois ; & on dit que les deux Bataillons qu'on y a amenez de Portugal ne montoient qu'à trois cens hommes ; dont plus de la moitié estoient malades , & que deux Fregates chargées de vivres , étoient peries en entrant dans la Baye.

De Francfort le 15.

On ne doute point que beaucoup de Puissances ne
Octobre 1711. 4. I

98 MERCURE

protestent contre l'Élection précipitée d'un Empereur en faveur de l'Archiduc, la Capitulation perpetuelle n'étant pas encore réglée ni les griefs de l'Empire purgez touchant les trois Religions tolerées en Allemagne; les Tribunaux de Justice, & l'évaluation des Monnoyes; M^r Albano, a déjà représenté, que cette élection ne pouvoit être canonique sans la presence des Electeurs de Cologne, & de Baviere: On n'y a point parlé du neuvième Electorat, ny de

IV. PARTIE. 99

l'érection de la Prusse en
Royaume.

De Strasbourg le 18.

Le Prince Eugene , a fait
faire de grandes réjouissances
dans son Camp pour
l'Election du nouvel Empe-
reur ; deux jours après il en-
voya reconnoître nos lignes
par des Ingenieurs escortez
de deux cens Chevaux ; mais
nos Troupes étant sorties
sur eux , il y en eut dix neuf
tuez , & quatorze de pris
avec un des Ingenieurs.

100 MERCURE

Un party de vingt cinq de nos Houffards , ayant pénétré dans le derriere de leur Armée ; mit le feu à un amas de fourages , & coupa à coups de sabre environ mille sacs de farine , après quoy ce party se retira avec trente neuf Chevaux des ennemis , sans avoir perdu un seul homme , quoy qu'il eust été poursuivy pendant plus de quatre heures.

De Cambray.

Les Inspecteurs d'Infan-

IV. PARTIE. 101

terie ont commencé au
jourd'huy à faire leur revue,
après laquelle les Troupes
marcheront dans les Quar-
tiers qui leur son designez.
Mr d'Albergothi a fait faire
devant les Retranchements
de Vauvrechain, des Redou-
tes & des Fortins où l'on a
placé de l'Artillerie.

L'infanterie Ennemie est
encore près de Bouchain, &
on luy a envoyé de Tour-
nay, quatre cens Chariots
chargez de vivres. La Gar-
nison de Condé, qui a esté
considerablement augmen-

102 MERCURIE

tée, à brulé des Fourages,
& enlevé douze cens Sacs
d'Avoine

De Dunkerque.

Deux de nos Fregates ont
amené deux Bastimens Hol-
landois chargez d'Huile de
Baleine, & un Anglois sur
lequel on a trouvé quinze
mille livres sterlin en Gui-
nées, & environ pour cent
mille livres de Marchan-
dises.

Mr de Benac a fait deux
autres prises, estimées cin-

IV. PARTIE. 103

quante mille écus chacune.

MORTS.

Charles Marie Maillard de Tournon, Cardinal Piemontois, Legat dans l'Empire de la Chine, mourut à Macao le 18. Juin 1710. Il étoit l'un des Cameriers d'honneur du Pape Clement XI. qui le nomma Patriarche d'Antioche le 5. Decembre 1701. & declara en mesme temps qu'il l'avoit destiné pour l'envoyer à la Chine en qualité de

Visiteur Apostolique, avec les facultez de Legat à *Latere* pour y porter les Decrets & les Reglemens necessaires pour la conduite des Chrétiens de ce Pais-là. Le 21. du mesme mois le Pape fit dans le Chœur de l'Eglise de S. Pierre la ceremonie de le sacrer Patriarche, assisté des Cardinaux Acciajoli & Carpegna, fonction que les Papes n'avoient point faite pendant tout le cours du siècle precedent depuis Clement VIII. Sa Sainteté le nomma Cardi-

IV. PARTIE. 105

nal le 1^r. Aoust 1707. on
a reçu à Rome un Proces
verbal contenant les cir-
constances de sa mort.

Maria Gabrieli Giovanni,
Cardinal, mourut à Ca-
prola dans sa cinquante
huitième année. Il y étoit
allé pour prendre l'air afin
de s'y rétablir d'une grande
maladie qu'il avoit eue au-
paravant. Il avoit esté Ge-
neral des Feuillants, & fait
Cardinal par le Pape Inno-
cent XII. à la promotion
du 14. Novembre. Il vac-
que par ces deux Morts,

106 MERCURE

dix sept places dans le Sacré
College.

Le Chevalier Richard
de Bulstrode, Anglois,
mourut à S. Germain en
Laye le 3^e. Octobre âgé
de cent cinq ans. Il avoit
servy sous cinq Rois d'An-
glettre. Il avoit esté Com-
missaire General de l'Armée
du Roy Charles I. puis En-
voyé Extraordinaire à la
Cour de Bruxelles sous les
Rois Henry II. & Jacques
II. Il a laissé dix-sept en-
fans de deux lits, dont trois
sont Mousquetaires; l'ainé

IV. PARTIE. 107

de ses fils, est agé de soixante & douze ans, & le plus jeune de treize.

René Seguin, Capitaine du Château du Louvre, mourut le 4. Octobre agé de 66 ans après une longue maladie. Il étoit le dernier de sa famille, qui a possédé cette Charge de pere en fils, pendant quatre-vingt ans.

Antoine François Picard, Seigneur de Mauny, Conseiller au Parlement, mourut sans alliance le 11. Octobre agé de trente ans.

108 MERCURE

Bonaventure Frotier ,
Marquis de la Messeliere ,
Marechal des Camps & Ar-
mées du Roy , mourut le
14. Septembre dans sa
Terre de la Messeliere en
Poitou. Il avoit esté Gou-
verneur de Mastrick.

Anne Thibeuf mourut
le 15. Octobre. Elle avoit
épousé en premiere Noces
Claude d'Alesso, Conseil-
ler au Parlement , & en
seconde-noces Pierre Lalle-
mant de Lestree Vicomte
de Villeneuve &c. Gouver-
neur des Villes & Cita-

IV. PARTIE. 109
delle de Donchery & d'Au-
xerre.

Antoinette Françoise
Robineau de Fortelles se-
conde femme de César
Hurault Comte du Marais,
mourut le 16. Octobre,
agée de 33. ans.

Marie-Anne Roland,
épouse de Claude Jacques
du Noyer, Seigneur de
Touches, Maître des Re-
questes, mourut en cou-
ches le 18. Octobre.

Jean Angelique de Fre-
zeau, Marquis de la Fres-
liere, Lieutenant General

110 MERCURIE
des Armées du Roy, &
Premier Lieutenant General
de l'Artillerie de France,
mourut le 16. Octobre en
son Château de la Chauf-
fée, âgé de 39. ans. Son
Corps a esté apporté à
Saint Paul où il a esté in-
humé.

Les Services que Mr de
Fontanieu a rendus dans la
charge de Tresorier general
de la Marine qu'il a possédée
pendant plusieurs années,
lui procurerent au com-
mencement de 1710. la

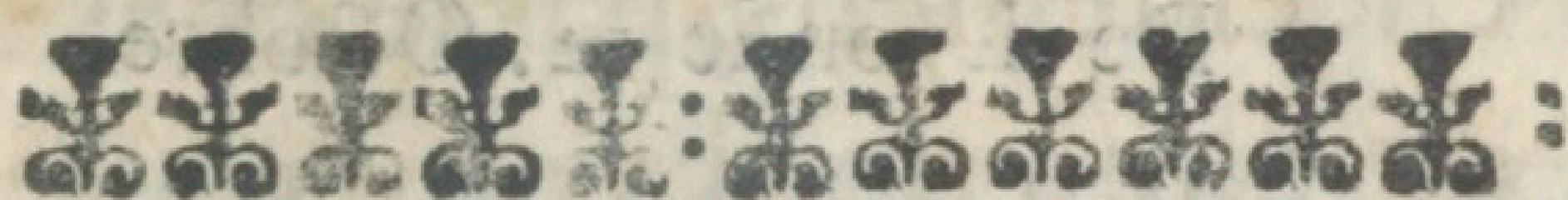
IV. PARTIE. III

Direction Generale du Commerce ; La maniere dont il l'a exercée luy ayant de plus en plus attiré la confiance, le Roy l'a choisi pour remplir la Charge d'Intendant & Controlleur General des Meubles de la Couronne.

Plusieurs Lettres d'Anjou, & de Normandie portent qu'on a ressenty plusieurs secousses ou tremblemens de Terre dans ces deux Provinces ; qu'il y a eu des lieux où les habitans étoient for-

112 MERCURE

tis de leurs maisons pour
eviter d'être écrasés par les
ruines : Et entr'autres les
Religieuses de l'Abbaye de
Frontevaux qui furent pen-
dant vingt quatre heures
dans leur jardin, où elles
entendirent de grands
bruits souterrains. Quel-
ques unes de ces Lettres
disent qu'il y a eu quel-
ques Eglises, & quelques
Chasteaux endommagés.
On en parlera le mois pro-
chain si on en est mieux
informé.



GRAND ACCIDENT

ARRIVE' A LYON.

L'Accident arrivé à Lyon le onze Octobre est si extraordinaire, que l'on a crû en devoir donner le récit dans les mêmes termes qu'il a esté envoyé par un témoin oculaire.

Oct. 1711.

4 I

114 MERCURE,

De Lyon le 12. Octobre.

Hier Dimanche, onze de ce mois, entre six & sept heures du soir, cinq cent personnes furent tuées ou blessées sur le Pont du Rhône de la Guillotiere : en voici le sujet. Tous les ans le peuple de Lyon va en devotion à une Eglise en Dauphiné, à une lieue de la Ville, sous l'invocation de saint Denis, dans la

IV. PARTIE. II

Paroisse de Bron, & le jour de la dévotion est toujours le Dimanche qui suit le jour de la fête de ce Saint. Tout le peuple revenoit en foule, & si pressé, que depuis le bout de la Guillotiere jusques à la porte de la Ville tout estoit plein & serré à l'excez. Le pont du Rhône, comme vous sçavez, a une descente assez rapide auprès de la porte qui vient en Bellecourt;

116 MERCURE,
cette foule de peuple à
l'endroit de cette descente
fut renversée & culbutée
de maniere que les der-
niers poussant les premiers
ceux-ci se monterent les
uns sur les autres jusques
à la hauteur d'un premier
étage, & s'écrasoiert tous
impitoyablement, en sor-
te qu'on tira les corps étouf-
fez sous la presse au nom-
bre de deux cent dix-huit
personnes que j'ay vûës é-
tenduës le long du ram-

IV. PARTIE. 117

part : les autres furent
emportez chez eux par-
tie mourans , & expire-
rent peu de temps après
yestre arrivez , plusieurs
vinrent finir leur vie
à l'Hôtel-Dieu , & plu-
sieurs enfin ont esté bles-
sez , meurtris ou estro-
piez : des familles entie-
res y ont péri , peres , me-
res & enfans. Des maris
y ont vû mourir leurs
femmes , des femmes y
ont vû écraser leurs ma-

118 MERCURE,

ris : Jugez combien de
veuves, d'orphelins, en
un mot quelle desolation
termina une journée qui
jusques-là avoit esté si
belle, & où on s'estoit bien
diverti. Vous estes en pei-
ne de sçavoir comment
arriva un accident si fu-
neste & si inoüï ; vous
allez l'apprendre.

Comme la nuit tom-
boit les soldats des portes
voulant rançonner les
gens qui se trouveroient

IV. PARTIE. 119

fermez hors de la Ville, tirerent la barriere de la porte, & les faisoient composer pour entrer les uns après les autres : cette ceremonie donna le temps à la foule du monde à se presser encore davantage à l'endroit du corps de garde qui est entre les deux portes, joint à ce qu'on sonnoit la retraite pour faire avancer à grands pas ceux qui estoient encore au fauxbourg, & le

120 MERCURE,
long des chemins : Voila
donc une populace entas-
sée au devant de cette
barriere , attendez un
moment , vous la verrez
déboucher de la maniere
du monde la plus surpre-
nante. Un carosse venant
de Bellecour se presenta
à cette barriere pour sor-
tir la Ville ; les soldats
sont obligez de leur don-
ner passage , & pour cela
d'ouvrir ladite barriere ;
tout aussitôt le peuple qui

IV. PARTIE. 121

est un animal se jette
avec tant d'impetuosité
pour profiter de cette ou-
verture, & entrer plus
viste que les chevaux,
qui ne pouvant soutenir
l'effort de la foule furent
renversez dans le même
temps ; tout ce peuple en-
semble se jeta au travers
des chevaux, & en un
instant tout fut confondu,
hommes & femmes, en-
fans, chevaux & carosse,
tout fut écrasé. Vous no-

122 MERCURE,

terez qu'au-dedans de cette barriere étoient deux chaises roulantes, des hommes à cheval, des chaises à porteurs, & que le torrent de la foule qui poussoit toujours de dessus le Pont, joint à l'avantage que luy donnoit la descente, que necessairement les premiers furent obligez à se monter les uns sur les autres à la hauteur que je vous ay dit, les chaises furent mou-

luës, les chevaux étouf-
fez avec les gens, non
sans avoir mordu &
rué de grands coups de
pieds, qui faisoient encore
plus tomber ceux qui es-
toient contraints de s'en
approcher. Je vous laisse
à juger quel désordre,
quels hurlemens, quels
bannissemens, & quel
deuil a suivi cette triste
scene.

Mais ce que vous ad-
mirerez encore davanta-

124 MERCURE,

ge est que ma sœur avec une femme de chambre, qui étoient allées à la Guillotierre à pied pour voir entrer tout ce monde, eurent le bonheur de se trouver près de la barrière lorsqu'on l'ouvrit pour laisser passer le carosse, & qu'elles n'eurent que le tems de se glisser à côté du carosse, & d'entrer dans la Ville, lorsqu'un instant après ce même carosse fut renversé, & que tout le

fracas arriva ; la Maîtresse du carosse est Madame de Servien, & fut traînée par deux soldats de la porte dans le Corps de Garde : mais elle eut le chagrin de voir perir son cocher, ses deux chevaux, & son carosse tout fracassé.

Des Chirurgiens accoururent à cet événement, comme à la fin d'une bataille ; & entre autres opérations qu'ils eurent à

faire, celle d'ouvrir les femmes enceintes pour en tirer les enfans, ne fut pas la moindre; parmi tous ces morts il y a eu de bons Bourgeois, des Marchands, des personnes aisées, des artisans, des valets & des servantes.

Mr. le Prévost des Marchands, Mr. de Vallorge Major de la Ville, & Mr. le Procureur General, y accou-

rurent , ils y ont passé toute la nuit à faire ranger les corps morts , à les numérotter sur le front & les marquer d'un cachet , en même temps ils faisoient faire un paquet de leurs effets & de tout ce qui étoit sur eux sujet à se perdre , & marquoient ce paquet du même numero & du même cachet , afin que les Parens pussent recevoir tout ce qui pouvoit leur ap-

128 MERCURE,
partenir.

*Le lendemain chacun
alla reconnoître les siens,
& ces Cadavres furent
emportez chacun en sa
Paroisse, pour y être en-
terrez; de sorte qu'après
les Vespres l'on ne voyoit
par toute la Ville, que
des Enterremens & des
lamentations.*

*D'autres Lettres por-
tent que la principale
cause de ce grand acci-
dent,*

IV. PARTIE. 129

dent , fut que les gens
qui étoient les plus éloi-
gnez de la barriere , en-
tendant le grand bruit
qu'on y faisoit , au lieu
de s'écarter pour don-
ner aux autres la faci-
lité d'ouvrir le passage,
s'avancèrent tout à
coup , soit par la curio-
sité de sçavoir ce que
c'étoit , soit par la
crainte qu'ils avoient
de ne pouvoir rentrer
dans la ville , enforte

Oct. 1711. 4 K

130 MERCURE,
que ceux qui se trou-
voient à la tête de cette
longue file, ne pouvant
avancer furent renver-
sez; que ceux qui étoient
les plus près d'eux fu-
rent en même temps
culbutez sur eux, & sur
ceux-cy, ceux qui les
joignoient, ne pouvant
faire autre chose que de
monter sur ceux qui
étoient devant eux, par
l'impossibilité de rési-
ster au poids qui les

IV. PARTIE. 131

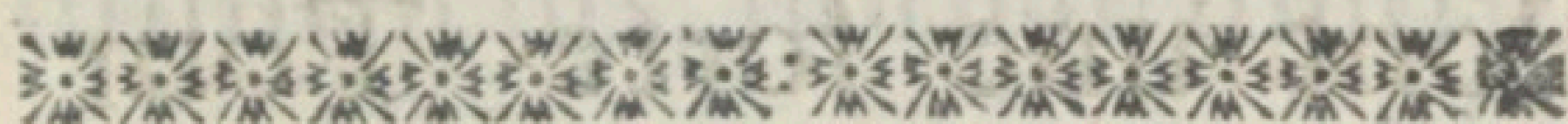
pressoit par derriere ;
 qu'un Lieutenant Co-
 lonel qui avoit mis le
 pistolet à la main pour
 se faire faire jour au tra-
 vers de la foule , avoit
 aussi été étouffé de mê-
 me que son cheval, &
 que l'on avoit trouvé
 dans la riviere une lieüe
 au-dessous du Pont, plu-
 sieurs personnes qui s'y
 étoient jettées plutôt
 que de se laisser écraser
 contre le parapet.

132 MERCURE,

Le Pont de la Guillotiere, sur le Rhosne, est basti de grosses pierres de taille : il a cent cinquante pas de longueur sur dix-neuf grandes arches : Il y a dans le milieu de ce Pont une forte Tour que l'on dit faire la séparation du Lyonnois & du Dauphiné, quoyque le Faux-bourg de la Guillotiere, qui est au bout de ce Pont,

IV. PARTIE. 133

pretende estre du Lyon-
nois. On garde ordi-
nairement les portes de
la Ville de Lyon : mais
principalement celle
du Rhosne , comme
étant la plus proche des
Terres Etrangeres.



D E D I C A C E

d'une Eglise.

L'Eglise que M. l'Abbé
le Moyne , Docteur de
Sorbonne , & Seigneur de
Belle-Isle , y a fait bâtir ,

134 MERCURE,
étant achevée , M. l'Evê-
que de Châlons fit la ce-
remonie de la Dédicace le
6. Septembre. Ce Prélat
pour s'y préparer jeûna la
veille , ainsi que tous les
habitans , auxquels il fit le
jour même un discours pa-
storal sur le Sacrement de
Confirmation , qu'il admi-
nistra ensuite pour faire al-
lusion de la consecration
des Temples vivans, à celle
d'un Temple materiel.

Le soir on fit la Transla-
tion de S. Peregrin , pre-
mier Evêque d'Auxerre ,

IV. PARTIE. 135

de S. Eustache & de S. Simplicie, Martyrs, donnez par les Religieux de Saint Denis.

Le Dimanche dès le point du jour, M. l'Evêque alla à l'Eglise d'où l'on avoit ôté tous les bancs. Il y fit allumer les 12 cierges qui étoient devant les 12 croix des piliers, une à chacun, après quoi il y laissa un Diacre seul, qui en ferma les portes. Il continua ensuite la Ceremonie par plusieurs Processions au dehors & au dedans, par plusieurs

136 MERCURE,
encensemens, par le chant
de plusieurs hymnes, de
cantiques, de Pseaumes,
par differens Exorcismes,
des Benedictions, des Luf-
trations, des Onctions
d'eau Gregorienne, d'huî-
le des Cathecumenes, de
S. Crême, des Prostrations,
par le scel des tombeaux
des Martyrs, par la forma-
tion des Alphabets grec &
latin sur la cendre étendue
en forme de Croix de S.
André, par l'Eloge du Fon-
dateur, les devoirs des pa-
roissiens, & par une Messe
solemnelle.

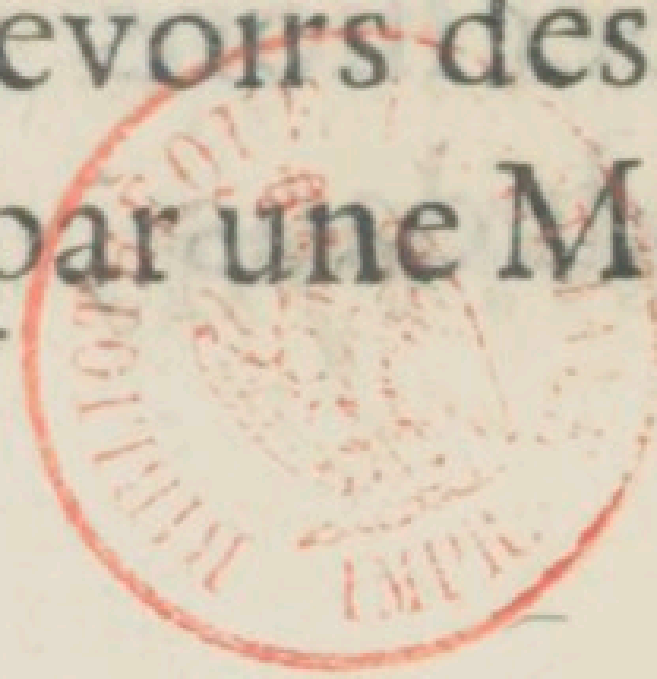


TABLE.

I. PARTIE.

<i>Litterature ,</i>	I
<i>Extrait d'un Manuscrit de</i>	
<i>Voyage ,</i>	13
<i>Extrait d'un autre Manuscrit ,</i>	30
<i>De l'excellence de la Musique ,</i>	54
<i>Extrait de la Lettre de Madame</i>	
<i>la Marquise de S. B L ***</i>	64

II. PARTIE.

<i>Amusemens ,</i>	
<i>l'Anonyme d'Auxerre ,</i>	1
<i>Les deux Vendangeurs Sor-</i>	
<i>ciers ,</i>	5
<i>Le Correspondant de la Guin-</i>	
<i>quette ,</i>	18

T A B L E.

<i>Couplets en forme de Dialogue ,</i>	49
<i>Les Vendanges ,</i>	52
<i>Article burlesque ,</i>	55
<i>Conte Arabe ,</i>	58
<i>Questions ,</i>	78
<i>Article des Enigmes ,</i>	81

III. PARTIE.

<i>Pieces fugitives ,</i>	
<i>Lettre à deux Dames paresseuses ,</i>	I
<i>La Liberté , Cantate nouvelle ,</i>	II
<i>Le Phenix , Nouvelle Elegie ,</i>	20
<i>Piece nouvelle sur un coup d'Homme extraordinaire</i>	25
<i>A Madame de pour Dodo ,</i>	
<i>sa Doguine , .</i>	40

TABLE.

IV. PARTIE.

<i>Nouvelles ,</i>	
<i>Nouvelles d'Espagne ,</i>	I
<i>Traduction de la Lettre écrite par l'Archiduc ,</i>	14
<i>Nouvelles du Nord & d'Allema- gne ,</i>	24
<i>Nouvelles de Dauphiné ,</i>	61
<i>Nouvelles de Flandre ,</i>	64
<i>Nouvelles de divers endroits ,</i>	70
<i>Morts ,</i>	105
<i>Tremblement de Terre ,</i>	111
<i>Accident arrivé à Lyon ,</i>	112

PRIVILEGE DU ROY.

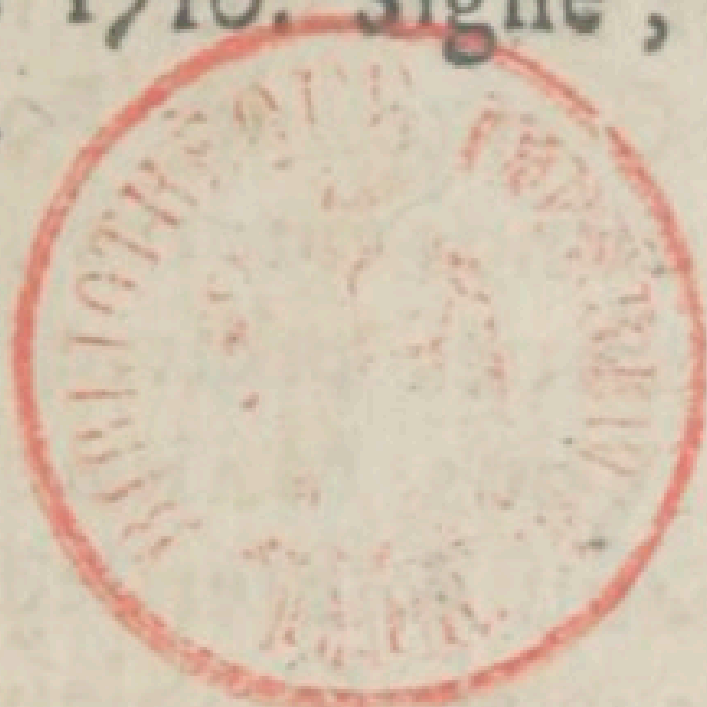
L OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlements , Maistre des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel , Grand Conseil , Prevost de Paris , Baillifs , Sénéchaux , leurs Lieutenant Civils & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartien- dra , S A L U T. Ayant choisi nôtre tres- cher , & bien amé CHARLES DU FRESNY, Sieur de Riviere , Nôtre Valet de Cham- bre ordinaire ; pour continuer de faire le Recuëil de plusieurs nouvelles , Relations, & Histoires ; & le faire imprimer sous le titre de Mercure Galant ; il nous a tres- humblement fait supplier de lui vouloir ac- corder nos Lettres de Privilege sur ce né- cessaires. A CES CAUSES Nous lui avons permis & permettons , par ces Presentes , de faire imprimer le Livre intitulé **LE MERCURE GALANT** , *Contenant plusieurs Nouvelles , Relations Histoires & generalement tout ce qui dépend dudit Livre, & qu'on a coutume d'y mettre depuis trente ans* , en telle forme , marge , caractere , & autant de fois que bon lui semblera , par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir

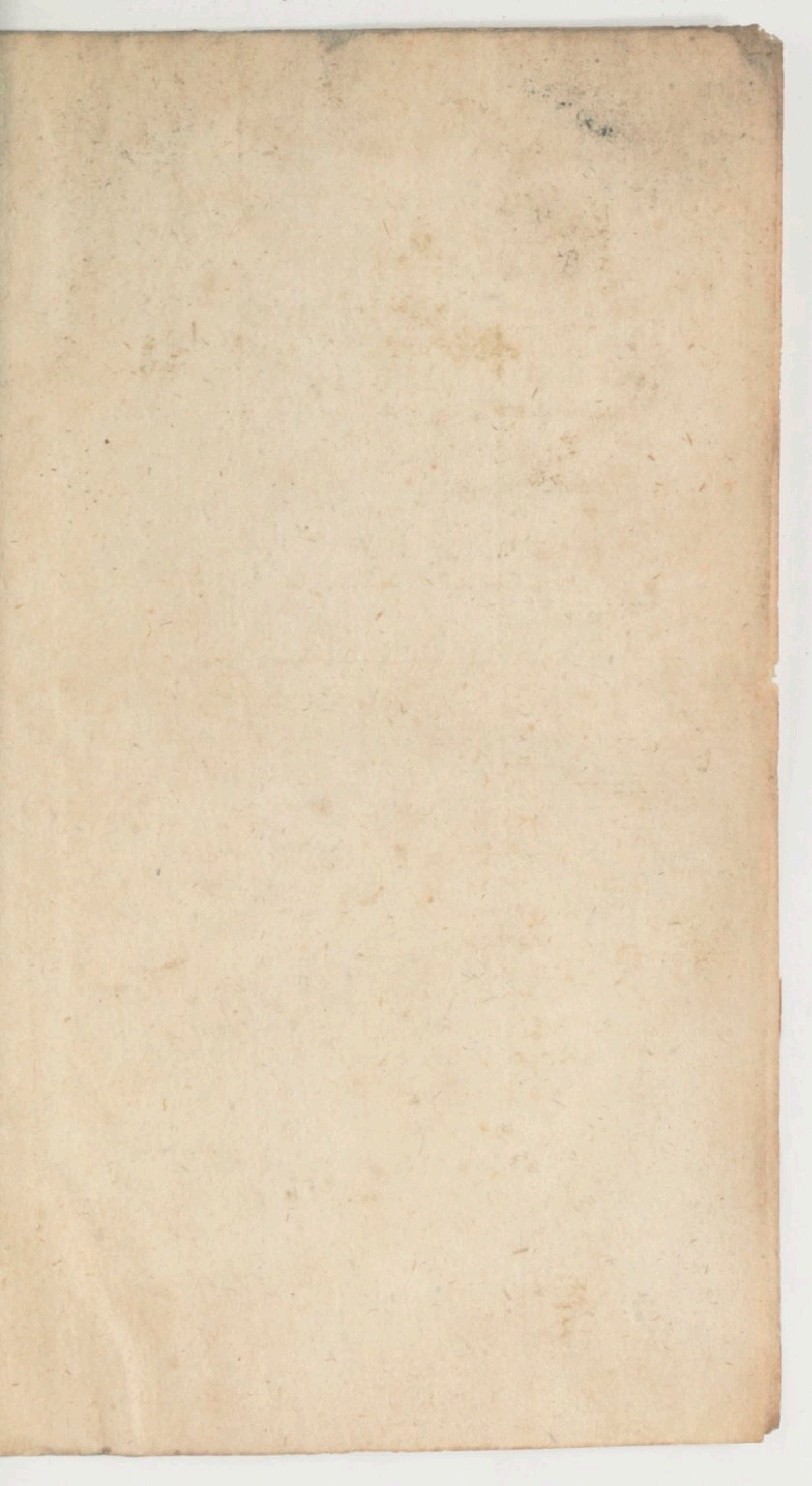
& de de le faire vendre & débiter par tous
nôtre Royanme , pendant le temps de trois
années consecutives à compter du jour de
la date des Presentes ; faisons déffenses à
toutes sortes de personnes de quelque qua-
lité & condition qu'elles soient d'en intro-
duire d'Impressions Etrangeres en aucun lieu
de nôtre obéissance, & à tous Imprimeurs,
Libraires & Colporteurs , & tous autres
de faire imprimer , vendre , & débiter , &
contrefaire ledit Livre , ni graver aucu-
nes Planches servant à l'ornement d'icelui,
ni même de le donner à lire pendant ledit
temps , sous quelque pretexte que ce soit,
sans la permission expresse , & par écrit
dudit Exposant , ou de ceux qui auront
droit de lui , à peine de confiscation des
Exemplaires contrefaits ; de six mil livres
d'amende contre chacun des contrevenants,
dont un tiers à l'Hôtel Dieu de Paris , un
tiers au Denonciateur , & l'autre tiers audit
Exposant , & de tous dépens dommages &
interests à la charge que ces Presentes se-
ront enregistrées tout au long sur le Re-
gistre de la Communauté des Imprimeurs
& Libraires de Paris , & ce dans trois mois
du jour & date d'icelles , que l'impression
dudit Livre sera faite dans nôtre Royaume,
& non ailleurs , & ce conformément aux
Reglemens de la librairie ; & qu'avant de
l'exposer en vente, il en sera mis deux Exem

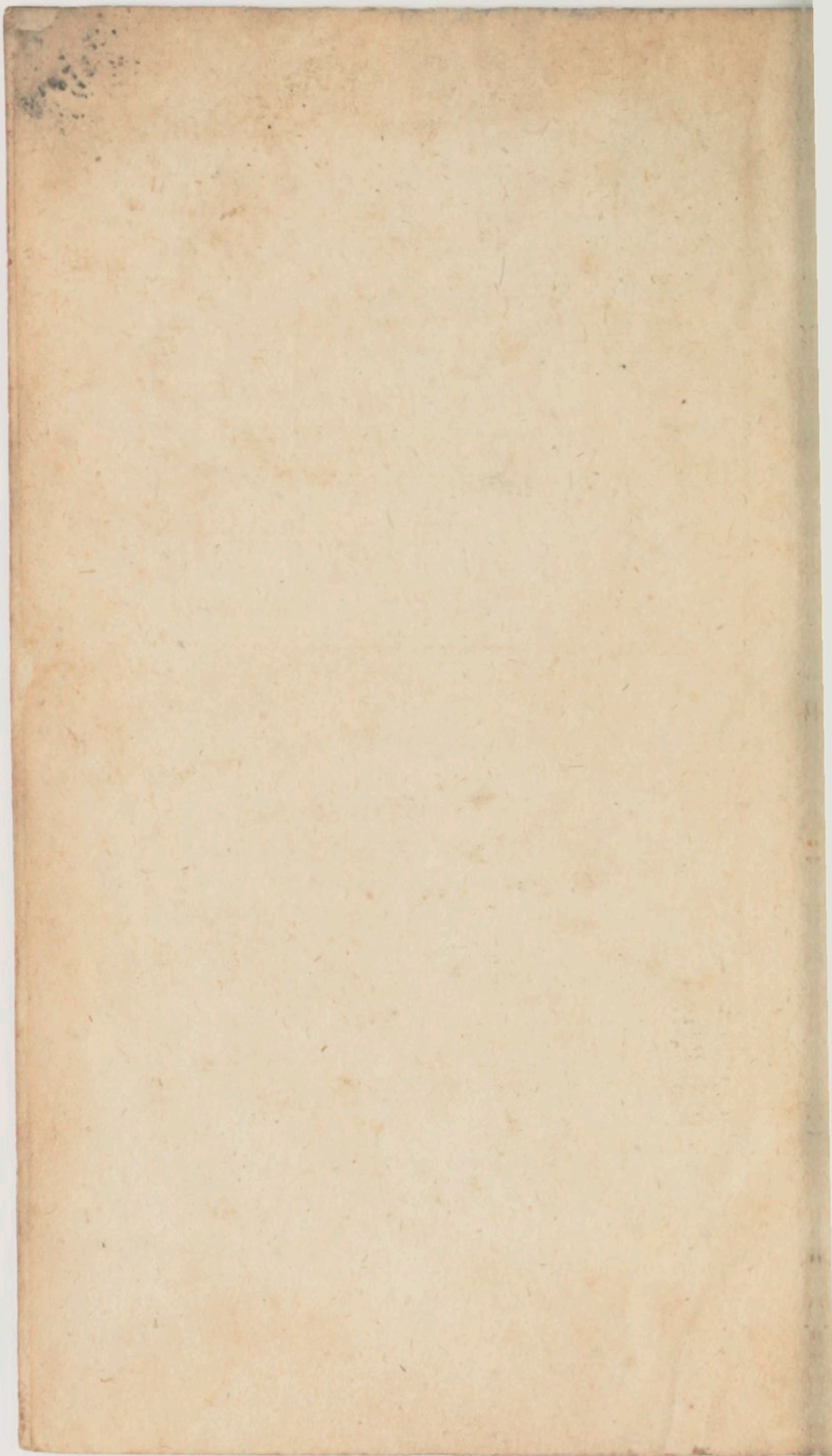
plaires dans nôtre Bibliotheque publique,
un dans celle de nôtre Chateau du Louvre,
& un dans celle de nôtre tres cher & féal
Chevalier Chancelier de France, le Sieur
P H E L I P E A U X, Comte de Ponchar-
train, Commandeur de nos Ordres, le tout
à peine de nullité desdittes presentes, du
contenu desquelles, Vous MANDONS, &
enjoignons de faire jouir & user ledit sieur
Exposant, ou ses ayant cause, pleinement
& paisiblement sans souffrir qu'il leur soit
causé aucun trouble, ou empêchement.
Voulons qu'à la Copie des presentes qui
sera imprimée au commencement, ou à la
fin dudit Livre, soit tenuë pour bien, &
duëment signifiée, & qu'aux Copies col-
lationnées par l'un de nos amez & feaux
Conseillers & Secretaires foy soit ajoutée
comme à l'original. Commandons au Pre-
mier nôtre Huissier ou Sergent de faire pour
l'exécution des Presentes tous Actes requis,
& necessaires sans autres permissions, no-
n obstant Clameur de Haro, Chartre Nor-
mande, & Lettres à ce contraires: CAR
tel est nôtre plaisir. DONNE' à Versailles
le trente-unième jour d'Aoust, l'an de
grace mil sept cens dix, & de nôtre Regne
le soixante huit, Par le Roy en son Conseil.
Signé, DE VANOLLES.

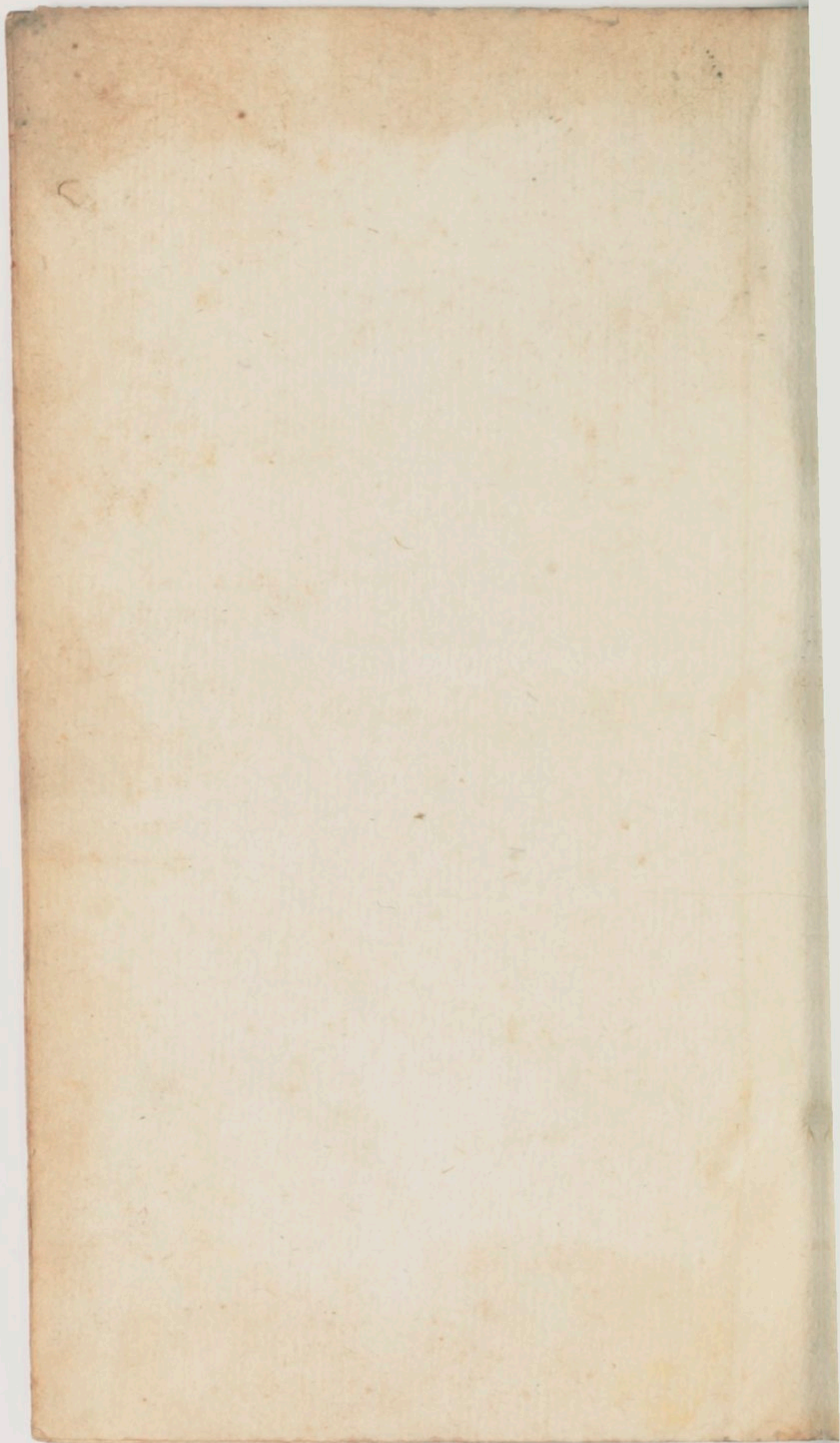
*Regstré sur le Registre num. 3. de la
Communauté des Imprimeurs & Libraires*

de Paris, page 63 num. 36. conformément
aux Reglements, & notamment à l'Ar-
rest du 13. Aoust 1703. A Paris, ce 2 Sep-
tembre 1710. Signé, P. DE LAUNAY,
Sindic.









1026 Sept 674 F

